



**HAL**  
open science

# Black Mirror, un dispositif critique au cœur de discours et d’imaginaires sociaux des “ nouvelles technologies ” ? Étude de la méta-médialité à l’œuvre dans la série

Manon Caussade

## ► To cite this version:

Manon Caussade. Black Mirror, un dispositif critique au cœur de discours et d’imaginaires sociaux des “ nouvelles technologies ” ? Étude de la méta-médialité à l’œuvre dans la série. Sciences de l’information et de la communication. 2018. dumas-03106036

**HAL Id: dumas-03106036**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03106036>**

Submitted on 11 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias et numérique

### *Black Mirror*, un dispositif critique au cœur de discours et d'imaginaires sociaux des « nouvelles technologies » ?

Étude de la méta-médialité à l'œuvre dans la série

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Antoine Bonino

Nom, prénom : CAUSSADE Manon

Promotion : 2016-2017

Soutenu le : 27/11/2018

Mention du mémoire : Très bien

## RESUME

*Black Mirror*, un dispositif critique au cœur de discours et d'imaginaires sociaux des « nouvelles technologies » ?

Etude de la méta-médialité à l'œuvre dans la série

La série *Black Mirror*, qui questionne, au travers d'intrigues indépendantes les unes des autres, notre rapport contemporain à la technologie, connaît depuis sa création un succès notable. Après son rachat par Netflix, la série trouve un écho grandissant auprès des médias, qui pousse à s'interroger sur la pertinence de son discours. L'ambition de ce travail est de démontrer qu'elle constitue un exemple de méta-médialité qui opère, via la mise en circulation d'imaginaires technologiques au sein d'une trame narrative, une critique des « nouvelles technologies », elle-même sujette à la production de discours sociaux.

Les technologies dépeintes dans *Black Mirror* charrient des imaginaires sociaux, que la série matérialise à l'écran en s'efforçant d'en faire ressortir l'ambiguïté - notamment en déjouant le discours d'accompagnement de ces technologies. S'inscrivant dans une démarche à la confluence de plusieurs traditions critiques, la série fait circuler ces imaginaires techniques au sein de trames narratives, dont elle repense et détourne certains mécanismes, produisant *de facto* un discours critique de notre utilisation des « nouvelles technologies » qui échappe à l'écueil déterministe. En tant qu'objet culturel, *Black Mirror* circule dans l'espace social et donne lieu à de nombreux discours, la plupart laudatifs, de la part des médias, mais aussi à des réappropriations de la rhétorique et de la critique que la série livre des « nouvelles technologies ».

### **Mots clés**

Black Mirror, Netflix, méta-médialité, déterminisme technologique, nouvelles technologies, trivialité, imaginaires sociaux

## REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord remercier mon rapporteur universitaire, Antoine Bonino, pour sa patience et pour l'intérêt qu'il a manifesté à l'égard de mon sujet ; Jérôme Denis, qui a accepté de m'accompagner en qualité de rapporteur professionnel, ainsi que tous les professeurs de la formation Média et Numérique, qui m'ont initiée à la complexité mais surtout à la richesse des sciences de l'information et de la communication.

J'aimerais également saluer la compréhension dont ont fait preuve nos responsables pédagogiques, Sibylle Montlouis, Pauline Chasseray-Peraldi et Camille Rondot, lorsqu'il s'est agi de trouver les solutions adéquates pour assurer le respect des échéances.

Mes remerciements vont ensuite à ma famille, en particulier ma mère pour son soutien logistique et moral durant la phase de recherche, à mon père pour ses remontrances et à mes amis pour leurs encouragements lors de la phase de rédaction.

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement mes collègues et managers de chez *Orange Digital Ventures* pour leur bienveillance et l'immense compréhension dont ils ont fait preuve à mon égard.

# TABLE DES MATIERES

<b>RESUME</b> .....	<b>2</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>3</b>
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>5</b>
<b>PROBLEMATISATION DU SUJET</b> .....	<b>7</b>
<b>METHODOLOGIE</b> .....	<b>13</b>
<b>I. UN DISPOSITIF MEDIATIQUE QUI CONDENSE CERTAINS IMAGINAIRES SOCIAUX DES « NOUVELLES TECHNOLOGIES »</b> .....	<b>15</b>
a. En tant que médias, les technologies dépeintes dans <i>Black Mirror</i> charrient des imaginaires sociaux.....	<b>15</b>
b. Des imaginaires sociaux des « nouvelles technologies » actualisés et matérialisés au travers de la série .....	<b>17</b>
c. En déjouant les discours d’accompagnement des technologies portées à l’écran, la série parvient à faire ressortir l’ambiguïté des imaginaires collectifs qui leur sont attachés .....	<b>22</b>
<b>II. BLACK MIRROR PRODUIT UN DISCOURS CRITIQUE DU POUVOIR ET DE NOTRE UTILISATION DES « NOUVELLES TECHNOLOGIES »</b> .....	<b>27</b>
a. Une fiction théorique singulière dont la démarche est à cheval entre philosophie critique, romans d’anticipation et design fiction.....	<b>27</b>
b. ...qui met en œuvre des mécanismes narratifs rôdés pour mieux en détourner la fonction....	<b>32</b>
c. Un discours critique qui évite le double écueil des déterminismes technologique et social ....	<b>37</b>
<b>III. BLACK MIRROR SUSCITE LA PRODUCTION DE DISCOURS SUR LA SERIE ET SUR LES « NOUVELLES TECHNOLOGIES » QUI VIENNENT LEGITIMER - OU QUESTIONNER - SON EXISTENCE</b> .....	<b>42</b>
a. Le discours presque univoquement élogieux des medias sur la série .....	<b>43</b>
i. Une série qui ose questionner ce que tout le monde prend pour acquis : la notion de <i>progrès</i> technologique.....	<b>43</b>
ii. Une série qui excelle à anticiper les innovations technologiques futures et les dilemmes moraux qu’elles entraînent .....	<b>49</b>
iii. Le recul manifesté par la série sur elle-même et la reconnaissance de sa méta-médialité.....	<b>53</b>
b. La rhétorique ambiguë de Netflix : ironique, cynique, fataliste, faussement déterministe et méta-médiatique .....	<b>55</b>
i. La reprise par Netflix des codes propres à la série .....	<b>55</b>
ii. L’inéluctabilité du futur imaginé par <i>Black Mirror</i> : une rhétorique fataliste et déterministe .	<b>59</b>
iii. La dialectique ambiguë de l’attraction-répulsion .....	<b>62</b>
c. Les voix dissonantes qui critiquent le discours de la série.....	<b>64</b>
i. Ses traits poussés à l’excès, la série frôle la caricature.....	<b>64</b>
ii. <i>Black Mirror</i> et la stérilité du miroir .....	<b>66</b>
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>72</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>75</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>85</b>

## INTRODUCTION

« - *What do you think is the definition of culture ?*

- *Pfffffft I dunno dude, I'm into IT not Ethics<sup>1</sup> »*

Si la réponse à cette question peut faire sourire par son apparente désinvolture, elle soulève néanmoins l'idée répandue d'un cloisonnement entre les sciences de l'informatique, et plus généralement l'univers numérique d'un côté, et les questions éthiques de l'autre – ces dernières surgissant souvent *a posteriori* des « avancées » technologiques. La série *Black Mirror*, créée en 2011 par Charlie Brooker, se donne justement pour ambition de combler ce fossé entre technologie et enjeux éthiques, en mettant en scène des cas d'usages limites d'innovations techniques déjà en puissance dans nos sociétés, dans le but de pousser son spectateur à s'interroger sur les implications de ces technologies.

J'ai commencé à m'intéresser à *Black Mirror* au début de l'année 2016, alors qu'émergeait autour de moi un discours qui en vantait de façon relativement univoque les qualités et les bénéfices, tant dans les médias que dans mon cercle d'amis. Si les spectateurs les plus assidus avaient su repérer le show télévisé dès sa diffusion en 2011 sur la chaîne de télévision britannique *Channel 4*, il a dans les faits fallu attendre l'annonce du rachat des droits par Netflix en septembre 2015<sup>2</sup> pour que la série trouve un écho auprès d'un public plus large.

---

<sup>1</sup> « - Quelle est selon toi la définition de la culture ? – Pfff j'en ai aucune idée mec, je fais de l'informatique, pas de l'éthique », extrait de la réponse donnée à un questionnaire administré de manière informelle par un étudiant devant réaliser un travail d' « ethnographie virtuelle d'une page de fan », sur le thread Reddit « Black Mirror S4 REWATCH - General Discussion/Episode Discussion Hub », [en ligne] [https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/7x2hui/black\\_mirror\\_s4\\_rewatch\\_general\\_discussionepisode/](https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/7x2hui/black_mirror_s4_rewatch_general_discussionepisode/) mis en ligne le 12/02/2018, consulté le 29/03/2018

<sup>2</sup> COX Jamieson, « It's official: Netflix is picking up Black Mirror's third season », The Verge [en ligne] <https://www.theverge.com/2015/9/25/9397087/netflix-black-mirror-season-3> publié le 25/09/2015, consulté le 27/03/2018

Ce qui m'a interpellée d'emblée, c'est le consensus parmi la communauté *Tech-savvy*<sup>3</sup>, expression de plus en plus répandue servant à désigner tous ceux qui témoignent d'un intérêt doublé d'une compétence pour les « nouvelles technologies<sup>4</sup> », à propos de la qualité et de la pertinence de *Black Mirror*. Un tel consensus est *a priori* paradoxal pour une communauté dont l'engagement, personnel et souvent professionnel, témoigne de la croyance dans le potentiel d'amélioration des rapports humains par les technologies de l'information et de la communication, puisqu'en s'en tenant à une approche simple, le discours de la série consiste précisément à pointer les dangers de notre utilisation de ces mêmes technologies. En scrutant davantage les discours ambiants, je me suis aperçue que les louanges à propos de *Black Mirror* se muaiement rapidement en une exhortation à regarder la série<sup>5</sup>, semblable à celle que l'on entend souvent pour justifier le fait de se tenir informés, via la presse ou les journaux radiophoniques et télévisés, de l'état du monde contemporain. D'abord intriguée par un tel discours, je me suis vite lassée de cette *doxa* qui comparait le fait de regarder un show télévisé produit par un géant américain à un devoir quasi citoyen de s'informer<sup>6</sup>.

---

<sup>3</sup> Voir définition du *wiktionnaire* : « Compétent dans l'utilisation des technologies, particulièrement en informatique. » [en ligne]

<https://fr.wiktionary.org/wiki/tech-savvy> publié le 18/02/2018, consulté le 27/03/2018

<sup>4</sup> On utilisera cette expression entre guillemets car elle correspond pour nous à une formule répandue dans les médias par commodité, quoiqu'elle contienne une idéologie de la technique qui n'est pas neutre – voir notamment à ce propos l'analyse du « nouveau » et du « neuf » chez Jeanneret ; pour Wikipédia, les « nouvelles technologies » désignent des domaines très évolutifs et des techniques diverses, pouvant tout aussi bien recouvrir : au sens large, toute la « haute technologie » ; au sens étroit, les nouvelles techniques de l'information et de la communication.

<sup>5</sup> A titre d'exemple, *Black Mirror* figure à la première place du classement des séries les plus prescrites à ses amis sur le site de recommandation culturelle Senscritique [en ligne] : [https://www.senscritique.com/top/resultats/Les\\_serie\\_que\\_vous\\_recommandez\\_le\\_plus\\_a\\_vos\\_amis/798519](https://www.senscritique.com/top/resultats/Les_serie_que_vous_recommandez_le_plus_a_vos_amis/798519) mis à jour le 18/03/2018, consulté le 25/03/2018

<sup>6</sup> Ainsi de ce commentaire de "Plopipou" sur le forum du site Madmoizelle.com, pour qui « Black Mirror est une série d'utilité publique, tout le monde devrait la regarder. » [en ligne] <http://forums.madmoizelle.com/sujets/black-mirror-ta-ruine-le-moral-voici-comment-ten-remettre.124463/> publié le 23/11/2016, consulté le 19/05/2018

Il m'a ainsi semblé pertinent, pour des motifs intellectuels autant qu'affectifs, de chercher la raison de ce qui plait tant dans cette série, par nature dérangement, et de ce qui pousse ses spectateurs à élaborer un si grand nombre de discours engagés. Car si toute production culturelle, en étant sujette à de multiples interprétations, appelle à être commentée et débattue, mon intuition est que *Black Mirror* se nourrit, voire trouve sa raison d'être à travers ces critiques – critiques qui sont d'autant plus nombreuses que la série est par nature ambiguë.

## PROBLEMATISATION DU SUJET

« Véritable phénomène culturel » pour les Inrocks<sup>7</sup>, *Black Mirror* est aujourd'hui dans toutes les bouches lorsqu'il s'agit de mettre en garde contre les possibles « dérives » des nouvelles technologies<sup>8</sup>. La série, composée de 19 épisodes répartis en 4 saisons, et dont les premiers épisodes remontent à 2011, présente en effet sous une forme originale (des épisodes indépendants d'environ 60 minutes - certains utilisent le terme d'anthologie pour désigner cette construction - avec un casting et une intrigue chaque fois différents) des scénarii extrêmes construits à partir du postulat d'une société globalement semblable à la nôtre où serait introduit un dispositif technique nouveau, au principe *a priori* séduisant. L'objet de chaque épisode consiste à scruter les conséquences (presque toujours néfastes) de l'introduction d'un tel objet/application/système sur l'être humain, à travers le déroulement d'une trame narrative généralement centrée sur un protagoniste. Comme dans la série

---

<sup>7</sup> BUYUKODABAS Alexandre, « Que vaut "Philip K. Dick's Electric Dreams", le "Black Mirror" d'Amazon ? », Les Inrocks [en ligne] <https://www.lesinrocks.com/2018/01/12/series/que-vaut-philip-k-dicks-electric-dreams-le-black-mirror-damazon-111032658/> publié le 12/01/2018, consulté le 15/03/2018

<sup>8</sup> TAUZIAC Alexandra, « La série "Black Mirror", sombre miroir des dérives de l'humanité », Sud Ouest [en ligne] <https://www.sudouest.fr/2018/05/19/la-serie-black-mirror-sombre-miroir-des-derives-de-l-humanite-5064716-4693.php> publié le 19/05/2018, consulté le 19/05/2018



anthologique *The Twilight Zone* dont Charlie Brooker reconnaît s'être inspiré<sup>9</sup>, ce qui unit les épisodes entre eux, c'est la démarche sous-jacente ; la volonté de regarder au-delà de l'écran noir, cet écran qui symbolise nos objets technologiques quotidiens dès lors qu'on les éteint.

Comment les différences strates d'imaginaires et de discours sociaux sur les « nouvelles technologies » s'articulent-elles au sein du dispositif sériel ?

Tout d'abord, force est de constater que la série met en scène des dispositifs techniques empruntés au monde réel qui, loin d'être neutres, cristallisent un certain nombre de discours et d'imaginaires sociaux. Parce qu'elle condense et met en circulation ces imaginaires au sein de trames narratives, *Black Mirror* constitue un média qui donne donc à réfléchir sur les médias, qu'ils soient entendus au sens mcluhanien de prolongements techniques de l'homme<sup>10</sup> ou chez Jeanneret comme ces « dispositifs permettant les échanges signifiants entre les hommes et conditionnant d'une certaine façon la forme de ces échanges »<sup>11</sup>. En tant qu'objet culturel, *Black Mirror* circule dans l'espace social et donne également lieu à de nombreux discours sur les « nouvelles technologies » qu'il conviendra d'étudier.

---

<sup>9</sup> BERRIMAN Ian, « Charlie Brooker Talks The Twilight Zone And Technology » (« Charlie Brooker parle de la série The Twilight Zone et de technologie »), Gamesradar [en ligne] <https://www.gamesradar.com/charlie-brooker-talks-the-twilight-zone-and-technology/> publié le 1/02/2013, consulté le 20/11/2018

<sup>10</sup> KANE Oumar, « Marshall McLuhan et la théorie médiatique : genèse, pertinence et limites d'une contribution contestée », *tic&société* [En ligne], Vol. 10, N° 1 | 1er semestre 2016, mis en ligne le 06 novembre 2016, consulté le 30 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/2043> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.2043

<sup>11</sup> JEANNERET Yves, *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2011, 200p.

## Formulation de la problématique

*Black Mirror* apparaît donc comme le lieu de production et d'enchâssement de strates hétérogènes de discours et d'imaginaires sociaux des « nouvelles technologies ». Cette hétérogénéité s'accompagne d'une ambiguïté que l'on retrouve à tous les niveaux de discours : autant dans les fantasmes prêtés aux « nouvelles technologies » elles-mêmes, que dans l'ambiguïté du discours tenu par la série. Pour preuve, la difficulté à qualifier certains épisodes : est-ce une utopie ? Une dystopie ? A titre d'exemple sur lequel il nous faudra évidemment revenir, la tentation est grande de qualifier l'épisode *Hang the DJ* de « dystopie heureuse » : toute l'intrigue se déroule dans un univers clos où les protagonistes obéissent volontairement à un système présenté comme tout puissant qui régent leurs relations amoureuses dans le but de trouver à chacun le partenaire idéal.

Une telle ambiguïté se manifeste également dans le clivage des réactions à l'égard de la série. « Brillante » aux yeux d'Usbek & Rica, le « média qui explore le futur »<sup>12</sup>, elle est au contraire extrêmement éprouvante pour d'autres, au point que regarder un épisode semble pour certains relever de la torture<sup>13</sup>. Un tel clivage rapproche la série de l'art contemporain, dans lequel la violence « forc[e] le spectateur à une expérience radicale dans laquelle le choc de la sensation est aussi le moment d'une intelligence critique »<sup>14</sup>.

Il est alors légitime de se demander par quels moyens *Black Mirror* cristallise l'ambiguïté contemporaine des discours liés aux technologies de l'information et de la communication.

---

<sup>12</sup> Bright Mirror, « #BrightMirror, chapitre 4 : « Le corps et l'esprit » », Usbek & Rica [en ligne] <https://usbeketrica.com/article/brightmirror-chapitre-4-le-corps-et-l-esprit>, publié le 11/05/2018, consulté le 16/05/2018

<sup>13</sup> RICHE Sophie, « Black Mirror t'a ruiné le moral ? Voici comment t'en remettre ! », Madmoizelle [en ligne] <http://www.madmoizelle.com/se-remettre-de-black-mirror-668693>, publié le 23/11/2016, consulté le 19/05/2016

<sup>14</sup> BERNARD Catherine, « Âmes sensibles s'abstenir : violence à / de l'art contemporain », *Sillages critiques* [En ligne], 22 | 2017, mis en ligne le 30 mars 2017, consulté le 19 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sillagescritiques/4846>

Plus spécifiquement, en quoi la série *Black Mirror* constitue-t-elle un exemple contemporain de méta-médialité qui opère, via la mise en circulation d'imaginaires technologiques au sein d'une trame narrative, une critique des « nouvelles technologies », elle-même sujette à la production de discours sociaux ?

L'étude des différentes strates de discours nous permettra de dégager le concept de méta-médialité, à l'œuvre dans la série, et de mieux cerner ce qui fait sa profonde et redondante ambiguïté. L'enjeu sera pour nous de critiquer, c'est-à-dire, dans son sens étymologique, d'examiner le discours critique des « nouvelles technologies » opéré au sein du « dispositif Black Mirror » ; entendu au sens large, ce dispositif comprend à la fois l'objet fictionnel qui met en scène des imaginaires des « nouvelles technologies », mais aussi l'objet promotionnel relayé par les médias et dont Netflix fait le marketing.

Il s'agira pour nous d'aller au-delà de la posture quasi unanime de fascination à l'égard de la série pour essayer de saisir les enjeux des différentes strates de discours qui lui sont attachés, mais également de lutter contre l'approche déterministe de la technologie dans laquelle tombent de nombreux commentateurs. L'idée sera de dépasser le débat de savoir si *Black Mirror* est une série pro ou anti-technologie, en montrant que c'est toujours de l'usage et des pratiques humaines autour de ces technologies que surgit le hiatus, et non de la technologie elle-même.

Notre première hypothèse est que la série *Black Mirror* constitue une forme médiatique qui met en circulation des représentations sociales des « nouvelles technologies » ; ces représentations sociales, ou « imaginaires » des technologies caractérisés par leur trivialité, lui préexistent et existent en dehors de la série. Le mode opératoire de *Black Mirror* consiste à actualiser ces imaginaires sociaux des « nouvelles technologies » au sein d'une trame narrative cohérente, en même temps qu'à y projeter les craintes et angoisses que ces technologies peuvent inspirer en leur donnant corps. Pour autant, la série ne représente pas notre rapport aux nouvelles technologies de façon monochrome ; au contraire, la dynamique de chaque épisode

tient au fait que les imaginaires technologiques sont représentés en accentuant l'ambiguïté fondamentale qui les traverse. La caractéristique de *Black Mirror* est de mettre en scène un tel rapport ambigu aux « nouvelles technologies », fait d'égale fascination et de répulsion. Il sera primordial d'essayer d'isoler les discours d'escorte commerciaux qui accompagnent généralement ces technologies afin de voir en quoi *Black Mirror* parvient à les détourner. Nous nous placerons ici sur le plan de ce qui dépasse de la série et en constitue la matière même : les imaginaires sociaux des technologies.

Nous nous déplacerons ensuite sur le plan du discours de la série elle-même, en pénétrant de plein fouet dans les logiques narratives de chaque épisode. Notre deuxième hypothèse consistera à scruter la manière dont *Black Mirror* met en œuvre une démarche critique du pouvoir et de notre utilisation actuelle et potentielle des « nouvelles technologies ». Pour ce faire, il faudra s'attacher à comprendre dans quelle tradition de pensée la série s'inscrit, les mécanismes narratifs qu'elle convoque, ceux qu'elle déjoue. Enfin, sur le plan des idées et du discours lui-même, on sera en mesure de voir comment *Black Mirror* charrie et modèle à son gré les imaginaires technologiques présentés à plat dans le premier mouvement de cette étude. Nous nous attarderons notamment sur l'écueil potentiel dans lequel une série qui place la technologie au premier plan pourrait tomber : le déterminisme – que celui-ci soit technologique ou social.

Enfin, nous remonterons d'un étage pour passer sur le plan des discours qui portent sur la série. Il faudra s'efforcer de démêler ces discours qui sont abondants, en fonction de la nature de l'émetteur, mais aussi des logiques de fond qui les irriguent. On sera en mesure d'identifier des tendances parmi ces postures, notamment le discours assez consensuel qui préconise le visionnage de la série pour des motifs éthiques. Notre troisième hypothèse est la suivante : les arguments avancés par les médias, par les fans et par les promoteurs officiels de *Black Mirror* mettent en avant la pertinence des imaginaires technologiques que la série met en scène ainsi que celle

de son discours – dont ils extrapolent parfois certains éléments. Ce qui est intéressant, c'est de voir à quel point ces trois types de discours sur la série s'entrecroisent et s'auto alimentent – Netflix produisant pour les fans du contenu promotionnel qui reprend les codes de la série et qui mobilise de façon extrêmement calculée les éléments constitutifs des discours élogieux des medias. Il nous faudra également démêler le discours de ceux qui vont à l'encontre de l'engouement général pour la série, qu'ils en critiquent les postulats ou la démarche.

## METHODOLOGIE

La matière première de notre corpus consiste en la série elle-même. *Black Mirror* se compose à l'heure actuelle de 19 épisodes répartis sur quatre saisons. Pour faciliter l'analyse, il nous a paru judicieux de nous concentrer essentiellement sur trois épisodes – en ayant néanmoins en tête la série dans son ensemble et en nous permettant de recourir çà et là à l'analyse d'autres épisodes. Le critère principal de sélection des trois épisodes qui nous intéressent est étroitement lié à la problématique, en ce qu'il a fallu identifier des épisodes mettant en scène de façon particulièrement explicite des imaginaires sociaux des « nouvelles technologies », dans un cadre narratif produisant un certain discours sur ces nouvelles technologies, et prêtant en dernier lieu à un certain nombre de critiques et de discussions. Pour ces raisons, nous avons retenu deux épisodes de la troisième saison (*Nosedive* et *Hated in the Nation*) et un épisode de la saison 4 (*Hang the DJ*). Le choix de ces épisodes a été conditionné par les technologies qui y sont présentes et qui jouent un rôle important dans l'intrigue. Les trois épisodes contiennent tous des technologies qui correspondent à des systèmes médiatiques identifiables dans la société, chacune avec un niveau différent de réalité, ou, le cas échéant, de probabilité. *Nosedive*, premier épisode de la troisième saison, place son héroïne dans un univers où toutes les interactions sociales sont régies par un système de notation, et où l'accès à de nombreux services est conditionné par cette note. L'interface du système n'est pas sans rappeler certains des réseaux sociaux actuels parmi les plus populaires. Le média en présence dans cet épisode n'existe pas tel quel aujourd'hui, mais les innovations qui le sous-tendent ne sont pas éloignées de ce qui peut se faire d'un point de vue technique et social. Dans l'épisode *Hated in the Nation*, qui constitue le dernier épisode de la saison 3, le média qui sert à propager les condamnations à mort est une copie à peine déguisée de Twitter dans sa forme actuelle. Enfin, le système au cœur de l'épisode 4 de la quatrième saison, *Hang the DJ*, ressemble à une application de rencontre contemporaine à qui chacun aurait délégué son libre arbitre amoureux. Baptisé « Coach », ce système se déploie en vase clos dans un univers assez éloigné du nôtre, de sorte qu'il est difficile pour le spectateur de se projeter –

jusqu'au twist final, où l'on comprend que ce qui était porté à l'écran n'était que l'une des simulations informatiques sur lesquelles est basé l'algorithme de *matching* d'une application de rencontre comme il en existe de nombreuses. Malgré tout, le point commun à ces trois épisodes est la matérialisation d'une application technologique dont l'existence est concevable dans notre société – actuelle ou future. Voici un tableau récapitulatif des propriétés de chaque épisode :

<b>Episodes</b>	<b>Equivalent du média contemporain</b>	<b>Degré fictionnel de l'application</b>
<i>Nosedive</i>	Instagram x TripAdvisor / Uber ou toute autre application de rating	Faible : mise en place d'un système vaguement comparable en Chine : le <i>Social Credit System</i>
<i>Hated in the Nation</i>	Twitter	Nul : l'application existe telle quelle
<i>Hang the DJ</i>	Tinder et autres applications de dating	Fort : l'interface existe déjà, l'algorithme de <i>matching</i> basé sur des centaines de simulations de <i>pairing</i> est fictionnel

Pour mener à bien cette étude, nous nous sommes également appuyés sur des articles de presse en ligne, blogs, forums et espace de discussion dédiés au commentaire de *Black Mirror*. Il nous a enfin fallu convoquer les théories de certains penseurs dont les travaux portaient souvent sur des sujets de sciences humaines et de la communication bien plus larges que la série elle-même.

On l'a compris, la méthode d'enquête essentiellement utilisée reposera sur l'analyse de discours et la sémiologie. On trouvera également, ça et là, des traces d'analyses visuelles du matériau cinématographique qui compose les épisodes de *Black Mirror*.

## I. UN DISPOSITIF MEDIATIQUE QUI CONDENSE CERTAINS IMAGINAIRES SOCIAUX DES « NOUVELLES TECHNOLOGIES »

Le point commun à tous les épisodes de *Black Mirror* est, on l'a dit, de mettre en scène des dispositifs techniques plus ou moins fictifs, mais toujours chargés d'imaginaires sociaux. Ce qui va nous intéresser ici, c'est de déterminer de quelle manière la série matérialise ces imaginaires, comment elle leur donne forme, et comment elle convoque ou détourne les discours qui accompagnent généralement ces technologies dans nos sociétés. Car l'enjeu pour *Black Mirror* est bien entendu de créer des formes inédites et de faire surgir de nouveaux usages et rapports à ces « nouvelles technologies » - pour reprendre une expression communément usitée par les médias.

### a. En tant que médias, les technologies dépeintes dans *Black Mirror* charrient des imaginaires sociaux

Les travaux précurseurs de McLuhan, qui ont depuis donné lieu à de nombreuses controverses, ont eu au moins ce mérite de constituer les médias comme un champ d'études légitime en sciences humaines. Si, après le chercheur canadien, l'on étend la définition de média à toute technologie qui prolonge l'homme<sup>15</sup>, alors il est clair que les technologies représentées dans *Black Mirror*, quel que soit leur degré de réalisme, peuvent être considérées comme des médias. Or, pour McLuhan, les médias ont un pouvoir sur l'homme ; comme l'écrit en effet Oumar Kane dans un article sur l'héritage de la pensée critique de McLuhan, « si tout *medium* est une prothèse qui a certains effets sur le *sensorium*, alors il s'ensuit que l'être humain change en présence des technologies »<sup>16</sup>. Une telle transformation se fait d'ailleurs au niveau individuel comme collectif : « toute transformation technologique des *media* transforme l'environnement social et, par ricochet, la perception individuelle et collective ».

---

<sup>15</sup> MCLUHAN Marshall, *Pour comprendre les médias*, Paris, Point, 1968.

<sup>16</sup> KANE Oumar, « Marshall McLuhan et la théorie médiatique : genèse, pertinence et limites d'une contribution contestée », *tic&société* [en ligne], Vol. 10, N° 1 | 1er semestre 2016, publié le 06/11/2016, consulté le 19/05/2018. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/2043> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.2043



(Kame, 2016). Sans souscrire à l'approche déterministe de la technologie adoptée par McLuhan et qui lui sera beaucoup reprochée, Yves Jeanneret reconnaît cependant aux medias leur capacité à influencer la façon dont l'*homo comunicans* interagit avec ses semblables. Dans *Y a-t-il vraiment des technologies de l'information*, il définit en effet les medias comme ces « dispositifs permettant les échanges signifiants entre les hommes et conditionnant d'une certaine façon la forme de ces échanges »<sup>17</sup>.

Non seulement les technologies de l'information influenceraient l'homme dans sa façon de communiquer, mais elles s'inscriraient dans un contexte social et culturel spécifique, ainsi que le souligne Igor Babou dans les premières lignes de son travail sur les discours d'accompagnement des nouveaux médias ; « Plus que de techniques, il s'agit de médias inscrits dans un ensemble de représentations, de valeurs, de pratiques sociales, bref, dans une forme de culture »<sup>18</sup>. Les technologies représentées dans *Black Mirror* disent ainsi beaucoup du contexte dans lequel elles émergent. Ainsi de la télévision, qui n'est pas une « nouvelle technologie de l'information » à proprement parler, mais qui trahit des usages culturels forts. Très présente dans la première saison de *Black Mirror*, elle charrie avec elle un imaginaire du spectacle surmédiatisé, rassemblant physiquement (comme dans l'épisode *The National Anthem*) ou virtuellement (comme dans *15 Million Merits*), des gens suspendus à leur écran dans l'attente d'une performance *live* à l'enjeu exagéré.

C'est que derrière toute technologie de l'information, s'élabore un imaginaire supra-individuel, déterminé par la culture dans laquelle cette technologie se propage. Comme le postule Aurélie Laborde, « il existe une véritable mythologie des TIC qui nécessite, pour être appréhendée, le recours à la catégorie d'imaginaire »<sup>19</sup>. Les propos de la chercheuse ne sont pas sans faire écho au concept de « technologies

---

<sup>17</sup> JEANNERET Yves, *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2011, 200p.

<sup>18</sup> BABOU Igor, « Des discours d'accompagnement aux langages : les nouveaux médias », *Études de Linguistique Appliquée* n°112, Didier Érudition, octobre-décembre 1998

<sup>19</sup> LABORDE Aurélie, « Analyser l'imaginaire des TIC, une nécessaire complémentarité des méthodes », in *Imaginaire(s) des technologies d'information et de communication*, Lakel, Massit Folléa, Robert (ss la Dir) : Imaginaire(s) des technologies de l'information et de la communication ; éditions de la MSH, 2009.

de l'imaginaire » forgé par Machado da Silva, pour qui les dispositifs techniques actuels sont des « producteurs de mythes, de visions du monde et de style de vie »<sup>20</sup>. Si la notion d'imaginaire peut être difficile à saisir<sup>21</sup>, il y a derrière elle l'idée que l'imaginaire dépasse l'individu mais procède également de lui, et qu'il constitue un moteur pour l'action. D'où le double concept de l'imaginaire chez Machado da Silva comme réservoir/moteur : réservoir, en tant qu'il « sédimente une manière de voir, d'être, d'agir, de sentir et d'aspirer à un autre monde », et moteur, parce qu'« éman[ant] du réel, [il] se structure comme idéal et tourne le réel comme élément propulseur ». En leur qualité de médias et étant acté qu'elles modifient nos manières de communiquer, les technologies de l'information, ancrées dans un contexte culturel, charrient inlassablement des imaginaires sociaux.

Quels sont les imaginaires des « nouvelles technologies de l'information » à l'œuvre dans les épisodes choisis, qui pour ainsi dire préexistent à leur représentation à l'écran ? Comment la série matérialise-t-elle l'ambiguïté des imaginaires et discours qui accompagnent ces technologies ?

## **b. Des imaginaires sociaux des « nouvelles technologies » actualisés et matérialisés au travers de la série**

Si les technologies de l'information véhiculent des imaginaires sociaux, le pré-requis pour pouvoir se figurer la nature de ces imaginaires réside dans une représentation si ce n'est fidèle, du moins crédible, de ces technologies. Une des grandes « forces » de la série *Black Mirror* consiste précisément dans sa capacité à donner corps à ces technologies à l'écran. Sans que le nom commercial de ces applications ne soit jamais révélé, il est très aisé pour le spectateur d'identifier des technologies ou médias équivalents dans la société contemporaine. Ainsi, dans les trois épisodes

---

<sup>20</sup> MACHADO DA SILVA Juremir, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale*, trad. du portugais par Erwan Pottier. Paris, Éd. LaTable ronde, 2008, 159 p.

<sup>21</sup> BOENISCH Gilles, « Juremir Machado da Silva, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale* », *Questions de communication* [en ligne], 15 | 2009, publié le 18/01/2012, consulté le 20/05/2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1229>

retenus pour notre étude, les systèmes technologiques incarnés par Reputelligent<sup>22</sup> dans *Nosedive*, celui sur lequel se propagent les hashtags mortels dans *Hated in the Nation* et par l'application Coach dans *Hang the DJ* correspondent respectivement à un mélange entre un réseau social (Instagram) et une application de rating de type TripAdvisor ou Uber pour le premier<sup>23</sup>, au réseau social Twitter pour le deuxième (Charlie Brooker cite d'ailleurs *in extenso* ce média lorsqu'il parle de ce qui lui a inspiré l'épisode<sup>24</sup>) et, pour le troisième, à une application de rencontre très poussée mais qui n'est pas sans rappeler les applications actuelles de type Tinder.

La série pousse même assez loin son souci du réalisme, puisqu'elle va jusqu'à créer des coquilles vides « réelles » pour ces technologies : la marque fictionnelle

---

<sup>22</sup> « Not getting the ratings you want? Reputelligent™ is here to help. » (Vous n'avez pas la note que vous voulez ? Reputelligent est là pour vous) [en ligne]

<https://twitter.com/blackmirror/status/790627384965799936> publié le 24/10/2016, consulté le 20/05/2018 ainsi que la fiche wikia du site de fans <http://black-mirror.wikia.com/wiki/Reputelligent> [en ligne], publié le 10/12/2017, consulté le 20/05/2018

<sup>23</sup> Ainsi, dans un commentaire de l'épisode *Nosedive* paru dans la presse en ligne, Hannah Jane Parkinson écrit : « **The ranking system most resembles Instagram, with a little help from augmented reality contact lenses. But the real-world impact of one's star rating most closely resembles Uber, for which drivers can have their work terminated if their rating drops below 4.6.** » [nous surlignons] (« Le système de notation ressemble le plus à Instagram, si on y ajoutait une petite touche de lentilles de contact pour voir en réalité augmentée. Mais l'impact sur la vie réelle d'une notation à une étoile fait penser à Uber, où les chauffeurs peuvent voir leur contrat prendre fin si leur notation moyenne descend en dessous de 4,6. », traduction personnelle), in Zoe Williams, Patrick Kingsley, Keith Stuart, Alex Hern, Priya Elan, Hannah Jane Parkinson, « Reflections on Black Mirror – by those for whom science fiction became reality », The Guardian [en ligne] <https://www.theguardian.com/tv-and-radio/2016/oct/25/reflections-on-black-mirror-by-those-for-whom-science-fiction-became-reality> publié le 25/10/2016, consulté le 15/10/2018

<sup>24</sup> Propos tenus par Charlie Brooker dans l'article d'Olivia Waring "Charlie Brooker says terrifying internet trolling inspired one of the scariest episodes of Black Mirror series three" (Charlie Brooker reconnaît que les trolls sévissant sur Internet ont inspiré l'un des épisodes les plus terrifiants de la saison 3 de Black Mirror) sur le site de Metro : « That experience definitely fed into that episode, which we call Hated In The Nation, as it deals with people getting trolled on Twitter. » (« Cette expérience a évidemment nourri cet épisode, qu'on a appelé Haine Virtuelle, puisqu'il parle des gens pris pour cibles sur Twitter », traduction personnelle) [en ligne] <https://metro.co.uk/2016/10/21/charlie-brooker-says-terrifying-internet-trolling-inspired-one-of-the-scariest-episodes-of-black-mirror-series-three-6205986/>, publié le 21/10/2016, consulté le 20/05/2018

Reputelligent a vu son application déclinée en un site internet, RateMe<sup>25</sup>, sur lequel il est possible de noter et d'être noté<sup>26</sup>, et de la même manière, Netflix a sorti le jour de la Saint-Valentin la version en ligne de Coach<sup>27</sup>, cette application qui régit les relations amoureuses des personnages de l'épisode *Hang the DJ* - dispositifs savamment orchestrés par Netflix sur lesquels nous reviendrons dans la suite de cette analyse.

Comment *Black Mirror* parvient-elle à représenter d'une part ces technologies, et d'autre part les imaginaires qui procèdent de ces technologies ?

Dans le cas de figure où l'intrigue intègre un média qui existe réellement et dont les spectateurs sont familiers, la figuration est aisée. Dans *Hated in the Nation* par exemple, il ne fait aucun doute que le média en cause au moment du premier homicide est Twitter. La série se contente en effet de reprendre dans ses grandes lignes l'interface de l'application et de lui adjoindre les petites formes, ces « inventions sur le média<sup>28</sup> » qui la caractérisent. Tout y est : à gauche, l'avatar photographique, le nom et le pseudonyme précédé du symbole @, les indices métriques caractéristiques des réseaux sociaux qui permettent de recenser le nombre d'abonnés, le nombre d'abonnements et le nombre de publications depuis la création du compte ; à droite, le « feed » affichant les messages adressés à Joanne Powers, et la possibilité sous chaque message de partager ou d'aimer ce dernier, via les *signes passeurs*<sup>29</sup> que constituent les mentions « share » et « like ».

---

<sup>25</sup> Site internet <https://rateme.social/> mis en ligne le 7/11/2016, consulté le 20/05/2018

<sup>26</sup> TEMPERTON James, « Black Mirror's horrific people-rating app is now a reality. Sort of » (L'application terrifiante pour noter les gens dans Black Mirror est désormais réelle. Ou presque), Wired [en ligne] <http://www.wired.co.uk/article/rate-me-nosedive-black-mirror-netflix> publié le 10/11/2016, consulté le 20/05/2018

<sup>27</sup> Site internet <https://www.coach.dating/>, mis en ligne le 14/02/2018, consulté le 20/05/2018

<sup>28</sup> SOUCHIER Emmanuël, CANDEL Etienne, JEANNE-PERRIER Valérie, « Petites formes, grands desseins : d'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », in *L'Économie des écritures sur le web*, Hermes Lavoisier, 2012, p. 165-201

<sup>29</sup> Ibid.

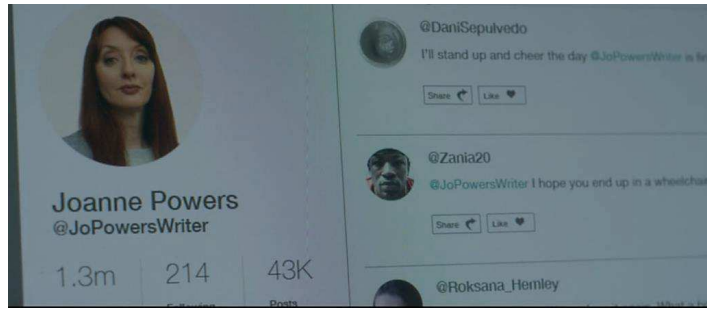


Fig. 1 : capture d'écran du profil social fictif de Joanne Powers, issue de l'épisode *Hated in the Nation* (à 00 :09 :57)

Plus que la représentation d'une plateforme partageant de nombreuses caractéristiques, à la fois de forme et d'usage, avec Twitter, c'est peut-être la mobilisation du caractère dièse ou hashtag qui symbolise le mieux la circulation des propos (en l'occurrence dans cet épisode, des insultes) propres au réseau social. Quels sont les imaginaires sociaux préexistants qui lui sont attachés, auxquels *Black Mirror* parvient à donner corps à l'écran ?

Il y a d'abord l'imaginaire de l'instantanéité, qui se décline sous les deux formes suivantes : instantanéité de la publication, qui est à « portée de main », comme l'indiquent l'alternance de plans entre l'écran du policier qui s'apprête à poster un tweet à un moment incertain de l'intrigue, avec ce plan appuyé sur le curseur en forme de main (pour signifier la possibilité de cliquer caractéristique de cette petite forme), et le plan sur sa main prête à effectuer le geste physique correspondant à l'action de cliquer ; instantanéité des réactions, lorsque les hashtags #DeathTo pleuvent et sont affichés à l'écran dans un empilement saccadé, accompagnés d'un dispositif médiatique télévisé qui singe les chaînes d'information en continu de type BFM TV.

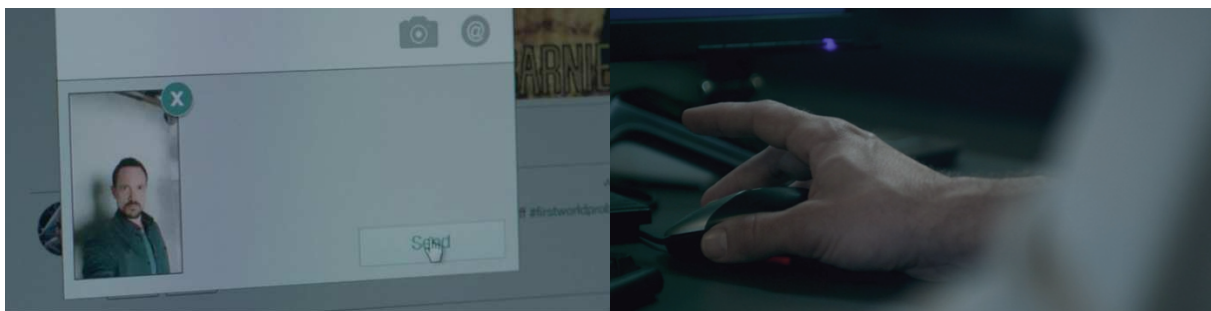


Fig. 2 : captures d'écran de deux plans alternés précédant la publication d'un « tweet », issues de l'épisode *Hated in the Nation* (à 01 :10 :27)

Un tel enchaînement des réactions introduit un deuxième type d'imaginaire associé à Twitter, celui de l'anonymat (paradoxal, puisque chaque utilisateur est identifié par un pseudonyme unique) et de la facilité du dire sur le réseau social, à tel point que poster un propos public apparaît comme un geste quasi exempt de conséquences.

Enfin, la condensation des tweets des utilisateurs sur un écran donné, visible à de multiples reprises, renforce l'imaginaire politique selon lequel Twitter serait un espace démocratique où les voix, toutes équivalentes, s'uniraient pour dénoncer des actes foncièrement répréhensibles. C'est précisément cet imaginaire de ligue des justiciers virtuelle souvent attaché au réseau social que *Black Mirror* parvient à dépeindre.

De la même manière, en mettant en scène la technologie Coach, *Hang the DJ* dit beaucoup des imaginaires sociaux qui circulent à propos des applications de rencontre actuelles. Facilité et praticité des rencontres, qui ne gomment pas le sentiment d'étrangeté éprouvé à certains moments et notamment visible lors de la scène inaugurale du restaurant, impression de « collectionner » des conquêtes qui ne se différencient que par leurs attributs physiques, obligation de faire confiance aveuglément à l'application (le *leitmotiv* « rien n'arrive par hasard »<sup>30</sup>, dont le corollaire « faites confiance au système »<sup>31</sup> constitue le discours d'escorte de l'application<sup>32</sup>, est martelé tout au long de l'épisode) et opacité sous-jacente de l'algorithme, caractère impersonnel de l'application - ici figuré par l'objet rond extrêmement lisse, constitué seulement d'un écran et de leds, ainsi que par la voix monocorde du système, etc. sont autant d'imaginaires contenus dans les applications de rencontre mis au jour par la série.

Mais l'intérêt de *Black Mirror* dépasse sa capacité à représenter dans des situations et des objets les imaginaires sociaux liés aux « nouvelles technologies » ; plus que de

---

<sup>30</sup> Traduction personnelle de la formule « everything happens for a reason »

<sup>31</sup> Traduction personnelle de la formule « trust the system »

<sup>32</sup> Comme dans ce tweet du compte officiel de Black Mirror : « Trust the system. Visit <http://coach.dating> to find out if your partner is a perfect match. » (« Faites confiance au système. Rendez-vous sur <http://coach.dating> pour découvrir si votre partenaire est le partenaire ultime ») [en ligne]

<https://twitter.com/blackmirror/status/96378682223462400> publié le 14/02/2018, consulté le 20/05/2018

les représenter avec génie, le tour de force de la série consiste à en montrer les ambiguïtés et contradictions.

### **c. En déjouant les discours d'accompagnement des technologies portées à l'écran, la série parvient à faire ressortir l'ambiguïté des imaginaires collectifs qui leur sont attachés**

Pour décrire l'univers dépeint dans l'épisode *Nosedive*, on pourrait emprunter à Machado da Silva l'une des formules qu'il utilise pour caractériser l'ère postmoderne, marquée selon lui par les « technologies de l'imaginaire », dans l'ouvrage éponyme<sup>33</sup> (p. 35) :

*On vit, à fleur de peau, pour le bien et le mal. Il y a de la lumière sans ombre. On est dans l'univers paradoxal de l'action passive, du bien sans le mal, de l'affirmation sans la négation, de la négation de toute négation : la positivité absolue.*

Ce monde de la positivité absolue, c'est ce qui est donné à voir dans *Nosedive*. Du moins, c'est une partie de ce qui est montré à l'écran. La série parvient en effet admirablement à représenter tout ce qu'il y a d'ambigu dans les imaginaires collectifs suscités par les technologies à l'œuvre dans cet univers en apparence merveilleux. Les paradoxes du monde représenté sont révélés dès les premières minutes de l'intrigue : d'abord, dans le décalage observé par le spectateur entre la minutie avec laquelle Lacy met en scène sa collation, le goût décevant du cappuccino dont le désagrément est aussitôt compensé par les notes positives obtenues par la photo qui vient d'être publiée. Une telle scène parvient en moins d'une minute et sans aucun dialogue à condenser toute l'ambiguïté de la relation des utilisateurs à un réseau social comme Instagram, fait de facticité à laquelle on prétend croire<sup>34</sup>. Ensuite, en poussant le principe des sites et applications de notation de type TripAdvisor ou Uber à son acmé, la série illustre de manière convaincante ce que le philosophe et historien

---

<sup>33</sup> MACHADO DA SILVA Juremir, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale*, trad. du portugais par Erwan Pottier. Paris, Éd. LaTable ronde, 2008, 159 p.

<sup>34</sup> Malaise quasiment universel retranscrit dans cet article Medium de Kate Imbach : « Why Instagram Makes You, Me and Selena Gomez Feel Bad » (Pourquoi Instagram nous fait nous sentir mal, toi, moi et Selena Gomez) [en ligne] <https://medium.com/vantage/why-instagram-makes-you-me-and-selena-gomez-feel-bad-8a2f35c8e5cf> publié le 12/05/2018, consulté le 16/05/2018

Pierre Cassou-Noguès nomme le « syndrome du thermomètre », c'est-à-dire le fait de confier à un dispositif extérieur ce qui relève de sa propre expérience<sup>35</sup>. Dans l'épisode, le jugement social est confié à l'application via le dispositif, en « réalité augmentée », de note ajustable en temps réel et projeté sur le visage de chacun. Avec un tel système, ce n'est pas mon interaction avec autrui qui va constituer la base de mon jugement de l'autre mais bien la note que d'autres lui ont préalablement attribuée, et qui s'affiche comme un cadre inamovible et structurant de mes interactions sociales.

Si les implications d'un tel dispositif technologique seront explicitées au gré de l'intrigue, les innovations techniques qui le sous-tendent sont d'emblée présentées comme questionnables, filmées sous le prisme de leur ambiguïté. *Black Mirror* déploie en effet une véritable grammaire visuelle du gadget, dont la complexité pousse le spectateur à désirer l'innovation en tant que telle, souvent de façon dé-corrélée de l'usage qui en est fait dans l'épisode. C'est ce paradoxe qu'explique une journaliste du New York Times dans un article qui souligne toute l'ambiguïté de la démarche de la série :

*En ce sens, les objets technologiques dans Black Mirror, même les étranges machines qui permettent d'enregistrer les souvenirs, sont si bien représentées qu'on les désire, ce qui constitue certainement l'un des plus grands tours de force de la série. Il est impossible de regarder la série sans rêver inconsciemment d'avoir accès à certaines des technologies, même lorsqu'elles sont utilisées à des fins horribles. (On ne pourrait pas en dire autant de Terminator par exemple.) La plupart des séries et des films ne sont même pas capables de représenter les interfaces que l'on utilise pour naviguer sur Internet, envoyer un SMS ou passer un appel, si bien qu'il ne faut pas leur demander de les présenter sous un jour attrayant*<sup>36</sup>.

---

<sup>35</sup> DE POORTERE Catherine, « Critique imaginaire des nouvelles technologies », PointCulture [en ligne] <https://www.pointculture.be/article/focus/critique-imaginaire-des-nouvelles-technologies/> mis en ligne le 14/11/2017, consulté le 18/05/2018

<sup>36</sup> Traduction personnelle : « To that end, the gadgets in “Black Mirror,” including the creepy memory-recording devices, look sleek enough to want, which is perhaps the show’s cleverest trick. It is impossible to watch the show and not idly fantasize about having access to some of the services and systems they use, even as you see them used in horrifying ways. (You might not feel this way about, say, “The Terminator.”) Most television shows and movies can’t even correctly portray the standard interfaces that we use to browse the Web, send a text message or make a voice call, let alone design them in a desirable way. » Extrait de l'article de Jenna Wortham, « 'Black Mirror' and the Horrors and Delights of Technology »



A en croire la journaliste, *Black Mirror* réussit à générer chez le spectateur le couple attraction / répulsion pour les technologies représentées à l'écran, là où de nombreux programmes de fiction échouent.

Enfin, un des grands paradoxes attachés aux réseaux sociaux et mis en lumière par cet épisode consiste dans la supposée équivalence entre la notation d'un individu - directement liée à sa popularité et à son intégration dans un cercle d'amis bien notés - et sa « qualité ». Cette équivalence est d'ailleurs prononcée en ces termes précis, lorsqu'un consultant de l'entreprise Reputelligent explique à Lacy qu'elle doit s'entourer de « high fours » (gens notés 4/5 et plus), qui correspondent selon ses termes à des « quality people » (des personnes de qualité).

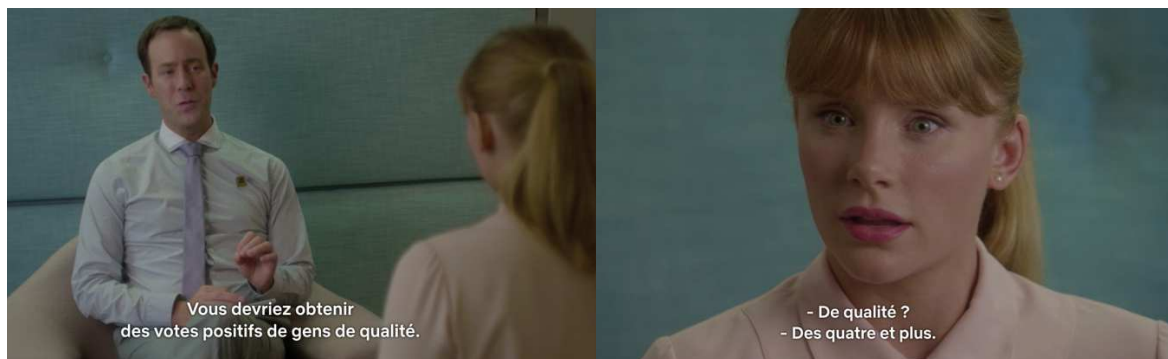


Fig. 3 : Dialogue entre deux personnages :  
« - Vous devriez obtenir des votes positifs de gens de qualité.  
- De qualité ?  
- Des quatre et plus »  
Plans issus de l'épisode *Nosedive* (à 00 :13 :15)

Ce présupposé, dont les conséquences sociales seront déroulées dans la suite de l'épisode, correspond au discours latent des réseaux sociaux du type Instagram. En l'exposant explicitement dès le premier quart d'heure, *Black Mirror* déjoue le discours d'escorte de l'application, et, par ricochet, révèle un imaginaire collectif fort bien que tacite.

---

(*Black Mirror* et les travers et merveilles de la Technologie), The New York Times Magazine [en ligne] <https://www.nytimes.com/2015/02/01/magazine/black-mirror-and-the-horrors-and-delights-of-technology.html> publié le 30/01/2015, consulté le 20/02/2018

*Nosedive* n'est évidemment pas le seul exemple de détournement du discours promotionnel des « nouvelles technologies » par *Black Mirror* ; dans certains épisodes, le procédé est d'autant plus percutant qu'il est double. Si l'on reprend l'exemple précité de Twitter dans *Hated in the Nation*, les imaginaires relevés plus tôt, à savoir ceux d'instantanéité de la communication, d'anonymat et de justice sociale vont être radicalement mis à mal par la tournure que prend l'intrigue. En effet, la deuxième partie de l'épisode introduit un jeu macabre répondant au nom de « un jeu lourd de conséquences »<sup>37</sup> - comme si la série voulait, par le biais d'un manifeste quasi politique, contrer ces trois formes d'imaginaires collectifs usuellement imputés à Twitter et qui, mis ensemble, encouragent, voire justifient une pratique légère et insouciant de tweet. Pour aller dans ce sens, notons qu'il est encore à l'heure actuelle impossible de modifier une publication une fois qu'elle est postée. Deux postulats peuvent justifier une telle décision : soit que les concepteurs de la plateforme sociale considèrent qu'un tweet équivaut à une parole et qu'on ne peut revenir ce qui est dit, soit qu'ils veuillent faire de l'acte de tweeter un acte routinier, presque « infra-ordinaire » suivant le titre du recueil éponyme de Pérec<sup>38</sup>. L'existence de la fonctionnalité de suppression montre que c'est la deuxième hypothèse qui est la plus probable. Sur Twitter, poster c'est dire, sans autre possibilité d'amendement que la suppression pure et simple du post. Et c'est précisément cet imaginaire de performativité du langage, enfoui sous des discours régis par l'impératif de produire du contenu, qui est ravivé par les créateurs de la série à l'issue de cet épisode.



Fig. 4 : capture d'écran du manifeste numérique dans lequel figure la funeste révélation finale, selon laquelle tous ceux qui ont tweeté #DeathTo sont condamnés  
Plan issu de l'épisode *Hated in The Nation* (à 01 :06 :37)

<sup>37</sup> Traduction personnelle de la formule « The teeth of consequence »

<sup>38</sup> PEREC Georges, 1989, *L'infra-ordinaire*, Seuil. 128p.

On a vu que l'une des forces de la série *Black Mirror* résidait dans sa capacité à faire jaillir des technologies qu'elle met en scène, en tant qu'objets médiatiques qui circulent sous différentes formes dans la société (on parle de « trivialité »), des imaginaires collectifs. La peinture minutieuse et esthétisée de ces « nouvelles technologies » par les créateurs de la série constitue un décor sur lequel vient s'échouer, comme un aveu, l'ambiguïté de la relation du spectateur à ces médias, faite d'un mélange d'attraction et de répulsion. En contournant le discours d'escorte de ces « nouvelles technologies », la série peut même cristalliser des imaginaires sociaux tacites, généralement peu représentés de façon crédible à l'écran. Mais ce n'est qu'à travers une intrigue qui progresse que la complexité des imaginaires sociaux attachés aux médias mis en scène ne peut se révéler, comme on l'a vu dans le dernier exemple cité. Ainsi, il convient désormais de s'atteler à décomposer le discours critique « propre » à la série, et les mécanismes par lesquels cette dernière fait advenir un tel discours.

## II. BLACK MIRROR PRODUIT UN DISCOURS CRITIQUE DU POUVOIR ET DE NOTRE UTILISATION DES « NOUVELLES TECHNOLOGIES »

Comme tout dispositif médiatique, *Black Mirror* adopte de fait une posture éditoriale. Il s'agira ici de comprendre la filiation de la série pour ensuite dessiner les contours de sa démarche, via l'analyse concrète des procédés narratifs qu'elle met en place. De la même façon que les créateurs de *Black Mirror* produisent des imaginaires techniques inédits, en contournant les discours d'escorte usuellement prêtés aux équivalents des technologies mises en scène dans les épisodes, nous allons examiner dans un second temps comment ils arrivent à détourner les attentes des spectateurs pour nourrir un discours critique ambigu sur les « nouvelles technologies » de l'information et de la communication. Ce discours ne saura pas être confondu avec la posture qualifiée par les théoriciens de la communication de déterminismes technologique<sup>39</sup> ou social.

### **a. Une fiction théorique singulière dont la démarche est à cheval entre philosophie critique, romans d'anticipation et design fiction...**

Il est d'emblée intéressant de remarquer que *Black Mirror* se distingue par sa démarche assez unique dans le paysage actuel des séries. « Fiction théorique » pour Olivier Aïm<sup>40</sup>, elle a la particularité de prendre pour objet des thématiques propres au genre de la science-fiction en leur appliquant un traitement réaliste – à quelques exceptions près, la série se permettant désormais de jouer sur une large gamme de registres. Comme le théorise en effet un journaliste de Numerama à propos de la quatrième saison : « ces six épisodes ayant des tons diamétralement opposés, chacun

---

<sup>39</sup> « Par déterminisme technologique, on entend l'attitude intellectuelle qui consiste à croire que la technologie détermine essentiellement ou premièrement l'organisation sociale et le comportement humain » (Attallah, 1989, p. 290) in ATTALLAH P., 1989, « La théorie médiatique de Marshall McLuhan », *Théories de la communication : Histoire, contexte, pouvoir*, Québec, Presses de l'université du Québec, pp. 271-298.

<sup>40</sup> AIM Olivier, « "Black Mirror" sur France 4 : impossible d'y être indifférent, cette série est brillante », LePlus de L'Obs [en ligne] <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1196540-black-mirror-sur-france-4-impossible-d-y-etre-indifferent-cette-serie-est-brillante.html> publié le 02/05/2014, consulté le 05/02/2017

s'attelle à transformer le style *Black Mirror* en un genre très précis. [...] Voilà bien la force de cette nouvelle saison : emporter ses univers vers la technologie, et non l'inverse. La technique fait office de contre-point moral et chamboule le rythme de chacun des formats choisis »<sup>41</sup>. Ainsi, le mécanisme type de *Black Mirror* consisterait à faire le postulat d'un monde quasiment semblable au nôtre, d'y placer un dispositif technique dont l'usage est étendu à toute la société, et de scruter l'utilisation extrême qui en est faite par un individu - et les implications généralement désastreuses sur sa vie. C'est en tout cas la structure qui se dégage de l'analyse d'Alex Abad-Santos de l'épisode de notre corpus *Hang The DJ* : « Souvent elle [la série] le fait en présentant une technologie digne d'un futur angoissant comme l'extrapolation limite d'une technologie qui est déjà connue et utilisée dans la société contemporaine »<sup>42</sup>.

Il faut à ce propos noter, avec Jenna Wortham, que *Black Mirror* bénéficie d'un champ cinématographique laissé libre par les géants d'Hollywood, très frileux lorsqu'il s'agit de faire de la technologie la matière première de leurs scénarii. Comme la journaliste l'écrit dans un article pré-cité<sup>43</sup> :

*Hollywood propose peu d'alternatives entre la dystopie terrifiante et le voyage merveilleux dans le laboratoire de Q. [...] Tout se passe comme si les producteurs de films avaient aperçu, le temps d'une intuition prophétique, l'ascension d'un Facebook, d'un Snapchat ou des applications d'Apple, et que dans le même temps ils s'étaient dit que faire des films pour mettre en garde le public contre le temps perdu sur ces applications ne leur permettrait pas de remplir les salles*<sup>44</sup>.

---

<sup>41</sup> DURAND Corentin, « Critique : Black Mirror, saison 4, embrasse les genres pour mieux aller vers la lumière », Numerama [en ligne] <https://www.numerama.com/pop-culture/317622-critique-black-mirror-saison-4-embrasse-les-genres-pour-mieux-aller-vers-la-lumiere.html> publié le 28/12/2017, consulté le 17/06/2018

<sup>42</sup> « Often it does so by presenting an episode's paranoid-future technology as an extreme extrapolation of something that's already known and used in contemporary society » [traduction personnelle] cf. ABAD-SANTOS Alex, « In Black Mirror's bittersweet "Hang the DJ," it's technology versus loneliness », Vox [en ligne] <https://www.vox.com/culture/2017/12/29/16791192/black-mirror-hang-the-dj-recap-season-4-review> publié le 27/12/2017, consulté le 11/03/2018

<sup>43</sup> WORTHAM Jenna, « 'Black Mirror' and the Horrors and Delights of Technology » (*Black Mirror* et les travers et merveilles de la Technologie), The New York Times Magazine [en ligne] <https://www.nytimes.com/2015/02/01/magazine/black-mirror-and-the-horrors-and-delights-of-technology.html> publié le 30/01/2015, consulté le 20/02/2018

<sup>44</sup> Traduction personnelle : « Hollywood offers little between the horror of dystopia and the wonder of a trip to Q's laboratory. [...] It's as if film producers caught a prophetic

Novatrice dans sa démarche, la série l'est aussi dans sa forme. Contrairement à la grande majorité des séries actuelles qui fonctionnent sur l'installation patiente et progressive d'un univers et de protagonistes auxquels le spectateur s'attache, Charlie Brooker a choisi la forme de l'anthologie, s'inscrivant consciemment dans le sillon de la série d'anticipation *The Twilight Zone* (ou La Quatrième Dimension en français). Il justifie ainsi l'adoption de cette forme à une journaliste : « *Mais je trouve cela flatteur qu'il y ait de plus en plus d'anthologies. Ce n'est pas du tout moi qui ai inventé ce format ; je l'ai volé à la série The Twilight Zone. Ça doit être le format le plus vieux de l'histoire de la télévision, mais je pense que l'arrivée des plateformes de streaming l'a remis au goût du jour. On n'a plus besoin de s'inquiéter de savoir si le public va revenir d'une semaine à l'autre ; tout est là, dans le placard magique du streaming* »<sup>45</sup>. Ce que ces deux séries ont en commun, c'est une utilisation éminemment critique du media qu'est la série télévisée pour questionner des problématiques sociales contemporaines. Comme l'écrit Olivier Aïm dans un article académique qui met en lumière les dispositifs sémiotiques et épistémiques mis en place par la série télévisée, « *il y a un fond casuistique et comparatif dans la série, moyennant lequel il s'agit de produire des tableaux cliniques du monde et des rapports sociaux. La vision du monde devient une image du monde* »<sup>46</sup>. Dans le cas de *Black Mirror*, ce qui est questionné est notre utilisation -voire consommation- quasi infra-ordinaire des écrans. Toujours selon O. Aïm, la série « *produit un état des lieux, au milieu des années 2010, sur ce que regarder les écrans veut dire. Elle offre le spectacle incroyablement réussi d'une réflexion actualisée sur ce que « regarder » et « se regarder » signifient à notre époque passionnément écranophile* »<sup>47</sup>.

---

glimpse of the rise of Facebook and Snapchat and iDevices and realized that lecturing audiences about the perils of wasting time online wouldn't be huge box-office draws. »

<sup>45</sup> « But it's flattering there are more anthology shows around. It's not a format I've invented by any means; I nicked it from *The Twilight Zone*. It's pretty much the oldest format in television history, but I think the advent of streaming platforms has brought it back into fashion. You no longer have to worry about an audience coming back week on week; it's all just there in the magic streaming cupboard. » [Traduction personnelle] LAMPERT Nicole, « The future is now », *Drama Quarterly* [en ligne] <http://dramaquarterly.com/the-future-is-now/>, publié le 6/12/2017, consulté le 2/06/2018

<sup>46</sup> Aïm Olivier, « La série télévisée comme machine à voir », *Entrelacs* [Online], HS | 2008, Online since 01 August 2012, connection on 02 June 2018. URL :

<http://journals.openedition.org/entrelacs/260> ; DOI : 10.4000/entrelacs.260

<sup>47</sup> Aïm Olivier, *op. cit.*

Le paradoxe, sur lequel il nous sera donné l'occasion de revenir, consiste en ce que l'objet étudié par *Black Mirror* procède du même dispositif technologique que la série elle-même. En d'autres termes, l'écran par lequel la série se donne à voir, dans le sens d'une médiatisation, est aussi celui qui est l'objet de la critique opérée par la série.

Ce geste critique se matérialise par l'écran brisé du générique, qui renvoie à l'imaginaire d'une vérité toujours à chercher derrière les apparences, dans une démarche de filiation nietzschéenne. Là où le philosophe allemand invitait à briser les idoles et à refuser la vérité émise par ses prédécesseurs, *Black Mirror* enjoindrait son spectateur à briser l'écran de son téléviseur, de son smartphone, de son ordinateur<sup>48</sup>.



Fig. 5 : capture d'écran du générique d'introduction de chaque épisode

En ce sens, la série s'inscrit dans la lignée de toute une tradition de penseurs qui ont essayé de mettre en garde, soit dans leurs écrits théoriques (que ce soit Simondon, Ellul, Enders ou même McLuhan), soit dans des romans d'anticipation dystopiques (Huxley, Jünger, Orwell), contre la fausse évidence de la notion de progrès technique<sup>49</sup>.

---

<sup>48</sup> Charlier Brooker : « *I quite like the fact that people are watching it on their TV or on their laptop, or their smartphone or whatever, and then as the end credits start running and the screen cuts to black, they see themselves reflected.* » (Traduction personnelle : « J'aime bien le fait que les gens regardent [la série] sur leur télévision ou leur ordinateur, ou leur smartphone ou tout autre objet électronique, de sorte que lorsque le générique apparaît et que l'écran s'éteint, ils se retrouvent nez à nez avec leur reflet. »)

ROWNEY Jo-Anne, « Why Black Mirror is called Black Mirror - and the real reason will make you question everything », Mirror [en ligne] <https://www.mirror.co.uk/tv/tv-news/black-mirror-called-black-mirror-11831977> publié le 10/01/2018, consulté le 16/06/2018

<sup>49</sup> GOUJON Valentin, « Utopie, dystopie et science-fiction : quand le future devient politique » [en ligne] <http://lvsl.fr/utopie-dystopie-et-quand-le-futur-devient-politique> publié le 9/01/2018, consulté le 16/06/2018

Si à la suite de Jack Goody, on considère la série télévisée comme une « technologie de l'intellect »<sup>50</sup>, il faut ajouter à *Black Mirror* la capacité d'accomplir ce qu'une toute nouvelle discipline se donne pour but. En effet, la démarche de la série est similaire à celle qu'on trouve à l'origine du design-fiction, discipline cousine du design critique et créée en 2008 par Julian Bleecker : une « nouvelle façon de produire des récits ou des objets (plus ou moins futuristes, dérangeants, dystopiques...) visant à nous permettre de mieux appréhender le futur »<sup>51</sup>. Comme J. Bleecker l'écrit dans un article d'introduction à son essai *Design Fiction: A Short Essay on Design, Science, Fact and Fiction*, le design fiction permet surtout, via la production de récits et d'imaginaires futuristes, de remettre en question nos usages présents des technologies :

*Le design fiction produit des choses qui racontent des histoires. Elle opère de la même manière que la science-fiction dans le sens où les histoires racontées mettent en perspective certaines questions d'importance, comme la façon de vivre sa vie, interrogeant notre usage des technologies et leurs implications sur nos vies, spéculant sur la forme qu'elles prendront dans le futur ; toutes ces vertus uniques propres à la science fiction qui invitent notre esprit à imaginer et questionner les différentes formes que pourrait prendre le futur*<sup>52</sup>.

Or, comme évoqué dans la première partie de cette étude, c'est précisément par le truchement d'inventions technologiques (pensons aux abeilles téléguidées de *Hated in the Nation*) et/ou scénaristiques (par contraste, aucune « innovation technique » futuriste dans l'épisode *Shut Up and Dance*, rien que l'ingéniosité du scénario) insérées dans une intrigue réaliste que *Black Mirror* parvient à faire réfléchir sur nos usages actuels des technologies. En ce sens, et comme l'atteste la multitude

---

<sup>50</sup> AIM Olivier, *op. cit.*

<sup>51</sup> MINVIELLE Nicolas, WATHELET Olivier, « Le "design fiction". Une méthode pour explorer les futurs et construire l'avenir ? », *Revue Futuribles*, n° 421 [en ligne] <https://www.futuribles.com/fr/revue/421/le-design-fiction-une-methode-pour-explorer-les-fu/> publié le 26/10/2017, consulté le 19/04/2018

<sup>52</sup> Traduction personnelle : « Design Fiction is making things that tell stories. It's like science-fiction in that the stories bring into focus certain matters-of-concern, such as how life is lived, questioning how technology is used and its implications, speculating about the course of events; all of the unique abilities of science-fiction to incite imagination-filling conversations about alternative futures. » in BLEECKER Julian, « Design Fiction: A Short Essay on Design, Science, Fact and Fiction », *Near Future Laboratory* (blog), [en ligne] <http://blog.nearfuturelaboratory.com/2009/03/17/design-fiction-a-short-essay-on-design-science-fact-and-fiction/> publié le 17/03/2009, consulté le 16/06/2018



d'initiatives créées autour du design fiction et qui prennent comme point de départ de la réflexion un épisode de la série de Charlie Brooker<sup>53</sup>, la démarche mise en œuvre par *Black Mirror* est très proche de la mouvance contemporaine autour du design critique.

De quelle façon l'originalité de la démarche critique de Charlie Brooker se traduit-elle dans le récit ? Est-il possible, voire pertinent, de dégager une structure commune à tous les épisodes ? Quels mécanismes sont actionnés par la série pour faire advenir ou au contraire modérer un discours critique des médias ?

## **b. ...qui met en œuvre des mécanismes narratifs rôdés pour mieux en détourner la fonction**

Comme évoqué précédemment, en tant qu'anthologie, la série de C. Brooker ne peut s'appuyer sur les mécanismes narratifs « classiques » des séries contemporaines pour s'assurer l'adhésion du spectateur<sup>54</sup>. Elle doit donc, comme les « nouvelles technologies » qu'elle met en scène, s'efforcer d'innover. Nous allons voir que ce n'est pas tant dans les mécanismes utilisés que l'originalité réside mais bien dans le détournement desdits mécanismes narratifs.

Le premier paradoxe est le suivant : si le but plus ou moins avoué de la série est de formaliser des évolutions techniques et sociales suffisamment crédibles pour qu'elles

---

<sup>53</sup> Voir les cycles de conférences de Cap Digital (dont la dernière en date portait sur l'épisode San Junipero [en ligne] <https://medium.com/cap-digital/retour-sur-la-conf%C3%A9rence-je-like-donc-je-suis-quand-black-mirror-r%C3%A9v%C3%A8le-les-d%C3%A9rives-de-notre-88c5c53fd661>, publié le 15/01/2018, consulté le 16/03/2018), l'initiative d'Usbek et Rica intitulée *Bright Mirror* [en ligne] <https://usbeketrica.com/article/bright-mirror-une-fiction-collaborative-pour-mettre-de-l-utopie-dans-le-futur>, publié le 12/02/2018, consulté le 12/06/2018) ou encore l'atelier du Design Fiction Club "Le Design Fiction pour jouer, déjouer et rejouer Black Mirror", qui consistait à réfléchir sur des usages de la lentille Grain (compte-rendu des échanges : <https://medium.com/design-friction/black-mirror-jouer-rejouer-d%C3%A9jouer-la-s%C3%A9rie-6a1c70dcadf1>, publié le 13/04/2018, consulté le 8/06/2018)

<sup>54</sup> On pense notamment au « travail mémoriel [...] par répétition des points d'ancrage, lieux, personnages, types d'interactions », identifié par les organisateurs du colloque « Séries et dépendance / Dépendance aux séries » comme jouant un rôle dans la dépendance à l'égard desdites séries [présentation du colloque consultable en ligne] <http://www.afea.fr/CFP-Series-et-d%C3%A9pendance.html> publié le 6/02/2016, consulté le 14/07/2018

soient acceptées des spectateurs, les scénaristes et producteurs entendent toutefois surprendre ces derniers. Comme le confiait en effet Annabel Jones dans une interview accordée au webzine Variety, la surprise est un ingrédient clé de la série : "*we want to be surprising and unpredictable*"<sup>55</sup>. Elle se matérialise par le "twist", cet élément narratif éculé des séries télévisées qui a pour effet de renverser complètement les perspectives du spectateur, de la même manière que la chute peut bouleverser le lecteur de nouvelles littéraires. Là où *Black Mirror* se distingue des autres séries, c'est que lorsque celles-ci justifient l'utilisation du *twist* par la volonté de maintenir leur audience en haleine et de garantir sa fidélité sur le long terme (on recourt ainsi parfois à l'anglicisme « cliffhanger » pour désigner un *twist* qui arrive dans les dernières secondes de l'épisode), une telle justification est absurde dans le cas de la série de Charlie Brooker - puisque de fait les épisodes n'ont jamais de suite. En fait, tout se passe avec *Black Mirror* comme si l'ingéniosité du dispositif (la recherche du meilleur *twist* possible) supplantait les enjeux narratifs de chaque épisode. Comme l'écrit un critique du *Los Angeles Daily News* :

*Ce qui rend la série si spéciale, c'est la manière qu'elle a de toujours vous surprendre d'un degré supplémentaire par rapport à ce que vous imaginiez, de la même façon que les inventions techniques renferment souvent des conséquences – généralement désastreuses – auxquelles on n'avait pas songé*<sup>56</sup>.

Outre le parallèle intéressant dressé par le journaliste entre le fonctionnement de la série et celui à l'œuvre dans la circulation des « nouvelles technologies » au sein de la société, il faut noter la façon dont *Black Mirror* s'approprie le concept de *twist* en le détournant de sa fonction première ; il ne sert plus à raviver la curiosité du spectateur sur ce qui va suivre mais permet une relecture enrichie de l'épisode. Le

---

<sup>55</sup> TURCHIANO Danielle, 'Black Mirror' Co-Creator Breaks Down Season 4: 'We Want to Be Surprising and Unpredictable', Variety [en ligne] : <https://variety.com/2017/tv/news/black-mirror-season-4-annabel-jones-interview-1202644294/> publié le 29/12/2017, consulté le 10/03/2018

<sup>56</sup> « What makes the series special is how there is always one more twist that you didn't expect in the same way there is always some implication--usually for ill--in a new invention that we didn't think of » [traduction personnelle] cf. LOWMAN Rob, « 'Black Mirror' is returning with Season 4, and we've binge watched new episodes », Daily News, [en ligne] <https://www.dailynews.com/2017/12/06/black-mirror-is-returning-with-season-4-and-weve-binge-watched-new-episodes/> publié le 6/12/2017, consulté le 27/03/2018

*twist* ne vient plus combler un manque (en palliant l'essoufflement de l'intérêt pour la série) mais permet de nourrir une réflexion – et ce à l'infini, en témoignent les fils de discussion interminables sur la plateforme sociale Reddit. Ainsi des indices annonciateurs du caractère pédophile du jeune héros de *Shut Up and Dance* ou des multiples théories sur le sort des protagonistes des simulations de *Hang the DJ*. Bien sûr, la série britannique n'est pas la seule à utiliser ce procédé « *for the art's sake* » : les thrillers y recourent allègrement, certains mesurant leur succès à l'audace de leur *twist* final (on pense par exemple à l'excellent *Usual Suspects*<sup>57</sup>). Un utilisateur de Reddit décrit d'ailleurs *Black Mirror* comme une version « twistée » de *The Twilight Zone*<sup>58</sup>.

Si le *twist* en tant que procédé semble être recherché pour lui-même dans la série, il s'inscrit dans une démarche plus large de volonté de choquer, de production d'un effet de malaise sur un spectateur déboussolé. Comme le reconnaît un internaute sur le site de critiques culturelles Senscritique, « les trois pans de *Black Mirror* sont brillamment réalisés et parviennent malgré tout à surprendre et surtout à mettre vraiment mal à l'aise<sup>59</sup> » [nous soulignons]. Se peut-il que le choc ait des vertus sur le spectateur, comme le laisse supposer l'oxymore « shockingly good » employé par une journaliste de *Vulture* pour décrire les deux premières saisons<sup>60</sup> ? Par quel moyen la série *Black Mirror* crée-t-elle les conditions propices à la réception de son discours critique des médias ? Est-ce que ces conditions accompagnent le discours ou en sont-elles partie intégrante ?

---

<sup>57</sup> SINGER Bryan, *Usual Suspects*, 1995

<sup>58</sup> « Its like a twisted future version of The Twilight Zone » in « What is it about Black Mirror that makes it so entertaining? », Reddit [en ligne] [https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/87fl52/what\\_is\\_it\\_about\\_black\\_mirror\\_that\\_makes\\_it\\_so/](https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/87fl52/what_is_it_about_black_mirror_that_makes_it_so/) publié le 27/03/2018, consulté le 30/03/2018

<sup>59</sup> Before Sunrise, « L'Homme, ce sac à puces », Senscritique [en ligne] [https://www.senscritique.com/serie/Black\\_Mirror/critique/15322504](https://www.senscritique.com/serie/Black_Mirror/critique/15322504), publié le 12/10/2012, consulté le 27/03/2018

<sup>60</sup> LYONS Margaret, « *Black Mirror's* Frightening Excellence », *Vulture*, <http://www.vulture.com/2014/12/black-mirrors-frightening-excellence.html>, publié le 4/12/2014, consulté le 14/03/2018

Pour certains spectateurs, il peut être très éprouvant de regarder *Black Mirror* ; un journaliste de *Vulture* va même jusqu'à comparer l'opération à une forme de « mini-torture » :

*On regarde en se couvrant les yeux avec les mains, s'attendant à tout instant à ce que quelque événement entraîne la chute des protagonistes, et inquiets à l'idée de partager leur sort dans un futur proche*<sup>61</sup>.

Même si nous anticipons quelque peu sur la troisième partie de cette étude, en retranscrivant ce qui constitue un discours sur le discours de la série, il est intéressant de rapprocher cette réaction de celle qu'on peut éprouver devant une pièce de théâtre. C'est en fait au paradigme de la tragédie grecque et de la catharsis qu'on peut être tentés de recourir pour expliquer la démarche consciemment choquante de *Black Mirror*. Dans un cas comme dans l'autre, le sort tragique des protagonistes est annoncé dès l'acte d'exposition – le reste de l'intrigue ne servant qu'à illustrer, grâce à une mécanique bien huilée qui permet une montée en puissance emphatique, le déroulement des événements jusqu'au point d'orgue tragique. Il suffit pour s'en convaincre de songer à la descente aux enfers que subit l'héroïne de *Nosedive*. Après un bref acte d'exposition où sa vie savamment réglée nous est présentée en couleurs pastel et où l'on devine l'importance de la technologie qui régit les rapports sociaux autour d'elle, entre en jeu l'élément perturbateur matérialisé par le panneau publicitaire (sur lequel les regards répétés de l'héroïne appuient comme pour mieux signifier sa décision de déménager) suivi par l'invitation au mariage, à partir desquels Lacy est entraînée dans une spirale décadente infernale (quoique prévisible). Les situations sont de plus en plus cocasses, jusqu'à la scène de malaise intense que constitue l'irruption parmi les convives lors de la cérémonie de mariage. D'une manière encore plus probante, le caractère de gravité est annoncé dès les premières secondes de l'épisode *Hated in the Nation*, pendant lesquelles on voit l'une des

---

<sup>61</sup> « We watch with our fingers over our eyes, knowing something bad is going to befall our protagonists, and worried how it will relate to our own daily lives » [traduction personnelle] cf. TALLERICO Brian, « Why Is *Black Mirror* So Divisive This Season? », *Vulture* [en ligne] <http://www.vulture.com/2018/01/black-mirror-season-4-divisive.html> publié le 8/01/2018, consulté le 15/06/2018

héroïnes témoigner lors d'un procès qui vient clore les événements tragiques présentés sous la forme de *flashbacks* dans la suite de l'épisode.

Mais là où la tragédie offrait au spectateur un soulagement quasi physique en lui permettant de purifier ses angoisses et les émotions éprouvées pendant la représentation - Aristote définissait en effet la *catharsis* comme la purgation des passions<sup>62</sup>, *Black Mirror* refuse à son public un tel soulagement. C'est en tout cas la théorie d'un internaute répondant au pseudonyme de *The Nerdwriter*, pour qui la vision profondément absurde du monde tel que conçu par Charlie Brooker lui rend impossible d'asséner une fin « satisfaisante » aux épisodes, et *a fortiori* une morale<sup>63</sup>. Comme il le dit dans une vidéo YouTube dont il ne reste que la retranscription :

*Ce que Charlie Brooker nous donne ce sont des tragédies souvent absurdes. En d'autres termes, des tragédies qui retiennent leur catharsis*<sup>64</sup>.

*Black Mirror* actualise donc, en même temps qu'elle les détourne habilement, les mécanismes de la tragédie grecque et de la série classique. Mais sans catharsis et sans suite, que reste-il au spectateur ? Est-ce que l'éventuel discours critique de *Black Mirror* parvient à supplanter l'absence apparente de mécanismes narratifs satisfaisants pour le spectateur ?

---

<sup>62</sup> Site internet <http://www.cnrtl.fr/definition/catharsis>

<sup>63</sup> COLBURN Randall, « Why do we let *Black Mirror* torture us? », avclub [en ligne] <https://www.avclub.com/why-do-we-let-black-mirror-torture-us-1819139406> publié le 10/04/2017, consulté le 20/05/2018 : « But *Black Mirror*, the essay argues, is different, because its tragedies are so often senseless, thus dismantling that road to catharsis while laughing at the concept of a moral takeaway. "We're just left with pity and fear," Nerdwriter says. »

<sup>64</sup> « What Charlie Brooker has given us are tragedies that are often senseless. In other words, tragedies that withhold catharsis » [traduction personnelle] cf. Reddit [https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/74avuz/what\\_makes\\_black\\_mirror\\_so\\_dark\\_nerdwriter1/](https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/74avuz/what_makes_black_mirror_so_dark_nerdwriter1/)

### c. Un discours critique qui évite le double écueil des déterminismes technologique et social

Dans un article récent de *The Wired* qui reprend les grandes étapes du cheminement de Facebook vers le *mea culpa* inédit de plusieurs de ses dirigeants, Harris dit des technologies de l'information et en particulier des applications sociales qu'elles peuvent amplifier les pires aspects de la nature humaine (« *They can amplify the worst aspects of human nature* »<sup>65</sup>). Ce discours est monnaie courante aujourd'hui, largement relayé par les médias traditionnels, et culmine dans le contexte actuel de « prise de conscience réflexive » du pouvoir des médias sociaux par eux-mêmes. Lorsqu'un Facebook ou un Instagram développe au sein de son application des mécanismes de contrôle destinés à limiter le temps passé par les utilisateurs sur son propre réseau social<sup>66</sup>, allant par là même à l'encontre de ses intérêts économiques directs, c'est la reconnaissance en creux de l'incapacité de ses utilisateurs de mettre à distance leur usage des « nouvelles technologies ». Cela conforte la piste avancée par J. Machado da Silva et relayée par G. Boenisch, pour qui la distanciation avec les technologies de l'information se heurte à « l'irréremédiable attirance de l'individu postmoderne, qui n'aurait comme seul repère l'immédiateté de son bien-être, où les technologies de l'imaginaire en seraient le catalyseur et le moyen de combler un manque<sup>67</sup> ».

C'est peu ou prou l'essence du discours usuellement prêté à la série *Black Mirror*, dans laquelle d'aucuns voient la dénonciation virulente du pouvoir néfaste des « nouvelles technologies ». Le spectateur non avisé verra en effet dans l'accumulation d'histoires qui finissent mal une condamnation sans appel des technologies de

---

<sup>65</sup> THOMPSON Holas, VOGELSTEIN Fred, « Inside the two years that shook facebook—and the world », *Wired* [en ligne] <https://www.wired.com/story/inside-facebook-mark-zuckerberg-2-years-of-hell/> publié le 12/02/2018, consulté le 5/03/2018

<sup>66</sup> HERN Alex, « Facebook and Instagram to let users set time limits », *The Guardian* [en ligne] <https://www.theguardian.com/technology/2018/aug/01/facebook-and-instagram-to-let-users-set-time-limits> publié le 1/08/2018, consulté le 5/08/2018

<sup>67</sup> BOENISCH Gilles, « Juremir Machado da Silva, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale* », *Questions de communication* [en ligne], 15 | 2009, publié le 18/01/2012, consulté le 20/05/2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1229>

l'information en ce qu'elles constituent le fil rouge pouvant expliquer l'issue tragique des épisodes. A ce titre, on peut considérer cette lecture simpliste du propos de la série comme le fruit d'un écueil aussi vieux que les sciences de l'information et de la communication : l'écueil déterministe, ou le *technological push*. Comme le rappelle Gilles Puel dans son étude sur la technologie des lieux, les racines d'une telle position « sont ancrées dans un imaginaire évoquant toute la puissance de l'innovation technique sur la société » [nous soulignons], tandis que ses partisans « tendent à séparer la technologie du social et à l'envisager comme le levier pour un changement de civilisation, qu'ils soient technophiles ou technophobes comme J. Ellul qui la pense « incontrôlable » et ayant déjà englobé « la civilisation toute entière » [Ellul 1954, 1990] »<sup>68</sup>. En tant qu'elles véhiculent de forts imaginaires sociaux, comme on l'a vu dans la première partie de cette étude, les TIC font l'objet de projections puissantes, au premier rang desquelles celle de leur pouvoir néfaste sur la société. C'est d'ailleurs tout le projet d'Yves Jeanneret que de proposer un cadre de réflexion qui permette de penser ces technologies de l'information autrement qu'en étant prisonnier de la fascination qu'elles exercent sur nous (« pour que le regard distingue ces « nouvelles technologies » plutôt que d'être seulement fasciné par elles »<sup>69</sup>). Un tel projet suppose au préalable de « déconstruire l'amalgame du fait technologique et de son discours d'accompagnement »<sup>70</sup>.

Aussi, de la même manière que les enquêtes policières ne véhiculent pas toutes une logique déterministe du crime, *Black Mirror* ne sombre pas automatiquement dans la logique déterministe des technologies de l'information au seul prétexte qu'elle les met en scène dans un cadre de simili tragédie. L'ambiguïté de son propos, appuyée par le fait qu'elle détourne à la fois les discours d'accompagnement des médias mis en scène et les codes narratifs propres à son genre, empêche en tout cas d'étiqueter la

---

<sup>68</sup> PUEL Gilles, « La technologie en lieux : proposition de cadre théorique », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 90-1 | 2013, mis en ligne le 22 janvier 2018, consulté le 05 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/1396> ; DOI : 10.4000/bagf.1396

<sup>69</sup> Voir l'introduction de JEANNERET Yves, *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2011, 200p.

<sup>70</sup> *ibid.*

série comme grossière apologie ou à l'inverse procès expéditif des « nouvelles technologies ».

On peut même reconnaître en *Black Mirror* un prolongement du programme exigeant de Jeanneret, sous une forme hétérogène – celle de la fiction cinématographique récréative et motivée par des enjeux commerciaux – mais dont l'un des buts initiaux consiste à « décrire avec précision, méthodiquement, de près les changements que les medias informatisés peuvent susciter dans les conditions de déploiement des pratiques.<sup>71</sup> » Sans prendre parti sur le caractère éthique des medias informatisés eux-mêmes, *Black Mirror* observe au sein de ses productions fictives les changements que ces medias produisent en termes de pratiques et d'usages. Ainsi que l'écrit Jeanneret dans son ouvrage, dans un propos qui pourrait tout à fait commenter la posture éditoriale de la série :

*[...] il s'agit de scruter l'objet technique pour voir en quoi il offre des espaces de pratique signifiante nouveaux, en tant que dispositif médiatique. Et, symétriquement, de décrire les pratiques et les stratégies des personnes et des groupes comme des interventions dans et sur cet espace signifiant.*

Selon cette analyse, le discours de *Black Mirror* tiendrait bien plus de l'étude clinique que du pamphlet ; il pourrait être le suivant : ni mauvaises ni bonnes en soi, les TIC créeraient simplement des espaces de pratiques et d'usages nouveaux pour les individus qui s'en servent, et modifieraient en particulier leurs *modes d'interactions*. On trouverait une illustration parlante de ce discours dans l'épisode *Nosedive*, dont le propos n'est pas de dénoncer grossièrement les effets néfastes d'applications sociales à la croisée d'Instagram et de Trip Advisor mais de montrer, en poussant les implications de ces medias à l'extrême, en quoi ils modifieraient nos modes d'interaction, et créeraient de nouveaux espaces pour nos pratiques communicationnelles. Par exemple, l'épilogue de l'épisode est à ce titre jubilatoire, en ce qu'il permet de repenser le caractère libérateur de l'insulte dans un contexte où elle est *de facto* bannie de la société - en témoigne la scène de l'aéroport, où Lacy se fait maîtriser par un agent après avoir perdu son sang-froid face à une hôtesse. Bien

---

<sup>71</sup> Ibid.



plus, cette scène finale d'escalade verbale entre deux inconnus, tous deux parias de la société, construite en forme de duel de western agit comme le contrepoint sincère face à la mascarade sociale constituée par la quasi-totalité des interactions de Lacy.



Fig. 6 : capture d'écran d'une des insultes préférées par le personnage de droite (« I don't like your aura » qu'on peut traduire par « Je n'aime pas ce que tu dégages »)  
Plan issu de l'épisode *Nosedive* (à 1:00:30)

Le discours de la série ne peut pas être plus ambigu : acculés dans leur cellule de prison respective, les protagonistes trouvent leur libération dans la vocifération d'insultes toutes plus vexantes les unes que les autres – plaisir qui leur avait été retiré lorsqu'ils étaient inclus dans la sphère sociale. Cette situation rocambolesque illustre ainsi la création de ce à quoi pourrait ressembler un espace nouveau de pratiques au sein d'une société régie par le media de notation sociale (Reputelligent), sans accuser ou excuser le media en soi.

Alain Gras, dans son ouvrage *Les imaginaires de l'innovation technique*<sup>72</sup>, propose une grille de lecture légèrement différente de celle que nous avons adoptée à la suite de Jeanneret, en avançant que c'est la construction d'un imaginaire technologique qui est venu déplacer l'aspect éthique de la technique vers ses usages. De ce point de vue-là, la posture de *Black Mirror* ne serait que le reflet d'une tendance plus

---

<sup>72</sup> GRAS Alain, *Les imaginaires de l'innovation technique*, Éditions Manucius, mars 2013, 48p.

générale, imprégnée des « imaginaires de l'innovation technique », qui consacrerait l'idée « d'un tout-technique axiologiquement neutre »<sup>73</sup>.

La difficulté contre laquelle on vient alors buter, et qui n'est pas propre au champ des séries, est celle de l'interprétation d'un discours qui n'est jamais clairement énoncé. Comment savoir si *Black Mirror* revendique la posture éditoriale du chercheur en sciences de l'information et de la communication, la posture axiologiquement neutre de la technique propre à notre époque, ou encore une autre posture qui n'aurait rien à voir avec les deux premières ? C'est que nous touchons ici aux limites de l'analyse communicationnelle du discours d'une série cinématographique, que nous avons essayé de mener dans cette partie en étudiant successivement la démarche critique dans laquelle elle s'inscrit, les mécanismes narratifs qu'elle emploie, et enfin la posture éditoriale qu'elle revendique ; chemin faisant, nous sommes parvenus à démontrer l'ambiguïté profonde de *Black Mirror* ; nous sentons maintenant la nécessité de recourir à l'étude d'une autre strate de l'édifice *Black Mirror* : celle constituée par les discours autour de la série.

---

<sup>73</sup> DE SANCTIS Julien, « Les imaginaires de l'innovation technique », Trop-Libre (blog) [en ligne] <http://www.trop-libre.fr/les-imaginaires-de-l%E2%80%99innovation-technique/> publié le 13/12/2014, consulté le 6/03/2018

### III. BLACK MIRROR SUSCITE LA PRODUCTION DE DISCOURS SUR LA SERIE ET SUR LES « NOUVELLES TECHNOLOGIES » QUI VIENNENT LEGITIMER - OU QUESTIONNER - SON EXISTENCE

En préambule de ce dernier mouvement, il est fascinant de constater à quel point *Black Mirror* a trouvé un écho dans la société ces deux dernières années<sup>74</sup>. Simple show télévisé produit de façon quasiment artisanale à ses débuts, via la société de production *House of Tomorrow*, la série semble avoir bénéficié de la force de frappe médiatique de Netflix qui en a racheté les droits en 2015 puis produit les saisons 3 et 4. Comme tout objet culturel en circulation (Jeanneret parle de « trivialité » pour décrire le caractère transformateur et créatif de la transmission et de la réécriture des êtres culturels à travers différents espaces sociaux<sup>75</sup>), *Black Mirror* a engendré la production de commentaires et discours sociaux qu'il convient maintenant d'étudier. En effet, tout media est indissociable des postures de réception qu'il induit pour ses lecteurs ou spectateurs.

Nous commencerons donc par décrypter les ressorts de la réception presque unanime de la série dans les medias, avant de nous attacher à déconstruire la rhétorique de Netflix. Enfin, il conviendra de donner la parole à celles et ceux que gêne la critique opérée par *Black Mirror* des technologies de l'information et de la communication.

---

<sup>74</sup> Voir l'accélération du nombre de recherches de « Black Mirror » sur Google, en France comme dans le monde cf. annexe 6' p. 86

<sup>75</sup> TETU Jean-François, « Yves Jeanneret, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9384>

## a. Le discours presque univoquement élogieux des médias sur la série

### i. Une série qui ose questionner ce que tout le monde prend pour acquis : la notion de progrès technologique

On ne compte plus les titres d'articles vantant les bienfaits de *Black Mirror* et invitant ses lecteurs à se plonger de toute urgence dans le visionnage de la série : « 5 raisons pour lesquelles vous devez absolument regarder Black Mirror »<sup>76</sup>, « Top 10 des raisons de mater Black Mirror de toute urgence, notre série préférée du monde »<sup>77</sup>, ou encore « 3 bonnes raisons de regarder "Black Mirror" sur Netflix »<sup>78</sup>. Même si l'on peut questionner la spontanéité des journalistes et leur indépendance vis à vis de la campagne marketing lancée par Netflix pour promouvoir la troisième saison (les dates de ces articles coïncidant étrangement avec sa sortie), il faut noter la relative unanimité des critiques concernant la qualité de cette série. Comment expliquer un tel engouement ?

La première vertu vantée par les médias est la pédagogie dont fait preuve *Black Mirror*, son efficacité narrative. C'est ce qui fait tenir à un journaliste de Vox les propos suivants : « *La beauté de Black Mirror réside dans son efficacité à nous faire comprendre les mécanismes et la structure de chacune des technologies qui constituent l'intrigue principale des épisodes* »<sup>79</sup>.

---

<sup>76</sup> GIBSON Sarah, « 5 reasons you need to watch 'Black Mirror' right now » [traduction personnelle], High Snobiety [en ligne] <https://www.highsnobiety.com/2016/10/27/black-mirror-netflix/> publié le 27/10/2016, consulté le 11/10/2018

<sup>77</sup> François, Topito [en ligne] <http://www.topito.com/top-raison-black-mirror> publié le 21/10/2016, consulté le 11/10/2018

<sup>78</sup> CHEYRON Romain, LCI [en ligne] <https://www.lci.fr/tele/programme-tv-3-bonnes-raisons-de-regarder-black-mirror-sur-netflix-2008781.html> publié le 21/10/2016, consulté le 11/10/2018

<sup>79</sup> « The beauty of Black Mirror is in how efficiently it makes us understand the mechanics and structure of any given episode's central technology » [traduction personnelle], cf. ABAD-SANTOS Alex, « In Black Mirror's bittersweet "Hang the DJ," it's technology versus loneliness », Vox [en ligne] <https://www.vox.com/culture/2017/12/29/16791192/black-mirror-hang-the-dj-recap-season-4-review> publié le 27/12/2017, consulté le 11/03/2018

Si elle est en partie due à sa forme de fiction théorique et à sa filiation avec le design critique, cette qualité pédagogique n'est pas exclusive de la série par rapport à ses pairs. Qu'est ce qui alors lui assure l'unanimité des critiques et des medias ?

En réalité, plus que son caractère intrinsèquement pédagogique, c'est la volonté de ses auteurs de s'attaquer à la question du progrès technologique qui est vantée. Aux yeux du spectateur lambda comme pour le média Tech spécialisé, tout se passe comme si, englués dans notre époque, nous ne prenions pas le temps de réfléchir aux conséquences des innovations techniques qui sont quotidiennement mises sur le marché et adoptées par des utilisateurs fascinés par le concept même de nouveauté – entendue dans les trois sens que distingue Jeanneret au cours de sa réflexion sur les médias informatisés (nouveauté technique, sociale et médiatique<sup>80</sup>).

Tel le philosophe qui s'extraie du monde contemporain pour penser le temps long, *Black Mirror* donne à ses spectateurs de la matière pour réfléchir et analyser les changements dont il est témoin au quotidien. C'est en ce sens qu'un utilisateur du forum Quora, qui se décrit lui-même comme cinéophile, soucieux de décrypter la mécanique de la série, livre la réflexion suivante :

*Le progrès a un coût. C'est ce que Black Mirror essaie de montrer. Et il est tout à fait possible que dans un futur proche, nous perdions notre capacité à distinguer ce coût de la notion de progrès. Si cela venait à se produire, il ne ferait pas bon d'y assister*<sup>81</sup>.

La même idée est reprise dans nombre de médias en ligne, qui s'emparent de la série pour tirer un cri d'alarme sur le progrès technologique et les dérives liées à l'utilisation aveugle des « nouvelles technologies ». Pour n'en citer qu'un, le média Fast Company, dans un article dont le seul titre fait mention d'un « enfer digital », appuie la pertinence

---

<sup>80</sup> JEANNERET Yves, *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2011, 200p.

<sup>81</sup> « Progress comes at a cost. This is what Black Mirror is trying to po[r]tray. And it's possible that sometime in the near future, we lose our ability to distinguish this cost from progress. If that happens, it won't be a good place to be in » [traduction personnelle] cf. « Why does Black Mirror TV series upset many viewers ?, Quora [en ligne] <https://www.quora.com/Why-does-Black-Mirror-TV-series-upset-many-viewers> réponse publiée le 7/03/2018, consultée le 23/03/2018

de *Black Mirror* de la manière suivante : « *La série qui peint un futur sombre est devenue, plus que jamais, un reflet de notre présent lugubre* »<sup>83</sup> . Une telle formulation parle bien plus de la situation actuelle, et son auteur ne se cache pas d'instrumentaliser la série pour dénoncer les travers de la société contemporaine. En témoigne le parallèle que le journaliste dresse ensuite abruptement entre l'enfer digital présenté dans les épisodes et le réel : « *Le sentiment de peur ambiant que diffuse Black Mirror dans ses épisodes au goût d'enfer digital repose sur l'idée d'être piégés éternellement sans issue aucune, incapable de maîtriser ce qui nous arrive, pas plus que d'en détourner le regard. L'année 2017 toute entière ressemble beaucoup à cela* »<sup>85</sup> .

A un niveau plus microscopique, le commentaire des épisodes fournit également aux commentateurs une occasion de dénigrer certains traits de la société contemporaine. La journaliste Hannah Jane Parkinson profite ainsi d'un article co-écrit par « ceux pour qui la science-fiction est devenue réalité<sup>87</sup> » sur le site de *The Guardian* pour dresser un parallèle entre la réalité pleine de faux semblants en couleur pastel de l'épisode *Nosedive* et la nôtre : « *L'univers dépeint ici est une bulle de foutaises, qui n'est pas sans rappeler le nôtre* »<sup>88</sup> . Outre l'effort de *The Guardian* pour convoquer des « experts » qualifiés pour dire ce qui relève de la science-fiction et ce qui est réel, on note une tendance assez répandue sur Internet à instrumentaliser la série pour livrer

---

<sup>83</sup> « The show about our dark future has become more than ever a reflection of our dark present. » [Traduction personnelle] in BERKOWITZ Joe, « “Black Mirror” Is Obsessed With Digital Hell Because We Are Living In It », *Fast Company* [en ligne] <https://www.fastcompany.com/40512450/black-mirror-is-obsessed-with-digital-hell-because-we-are-living-in-it> publié le 1/03/2018, consulté le 24/03/2018

<sup>85</sup> *ibid.* « The prevailing fear that Black Mirror exploits with its digital hell episodes is the idea of being hopelessly trapped forever, unable to control anything that happens, unable to look away. The totality of 2017 felt a lot like that. » [Traduction personnelle]

<sup>87</sup> Traduction littérale du titre de l'article cité en dessous : “Reflections on Black Mirror – by those for whom science fiction became reality »

<sup>88</sup> « The world drawn here is a bubble of bullshit, yet so closely resembles our own. » in Zoe WILLIAMS, Patrick KINGSLEY, Keith STUART, Alex HERN, Priya ELAN, Hannah Jane PARKINSON, « Reflections on Black Mirror – by those for whom science fiction became reality », *The Guardian* [en ligne] <https://www.theguardian.com/tv-and-radio/2016/oct/25/reflections-on-black-mirror-by-those-for-whom-science-fiction-became-reality> publié le 25/10/2016, consulté le 15/10/2018

des commentaires sociétaux, tendance qui se cache puisque ces commentaires sont souvent présents dans les rubriques « culture » des sites - et non « société ».

Au-delà des partis pris forts à l'égard de notre utilisation actuelle des technologies de l'information et de la communication, il est intéressant de souligner que, plus que les idées véhiculées par la série, ce sont la démarche et l'intention de ses auteurs que vantent ces articles. La deuxième vertu de *Black Mirror*, selon ses partisans, est donc le courage et l'hétérodoxie dont font preuve ses créateurs – Charlie Brooker et Annabel Jones, désormais familiers des interviews dans lesquelles on leur demande d'expliquer leur démarche (pas moins de 210 000 résultats pour la recherche Google « charlie brooker annabel jones interview »<sup>89</sup>). Dans chaque épisode, le binôme semble se parer d'une posture éditoriale qu'on pourrait verbaliser ainsi : « nous allons vous montrer ce que vous ne voulez pas voir dans votre utilisation des nouvelles technologies, par paresse intellectuelle, par habitude, par lâcheté ou parce que vos intérêts (économiques, politiques) vous en défendent ». C'est précisément cette audace qu'applaudissent les critiques élogieux de la série britannique.

Tout se passe comme si *Black Mirror* opérait à notre place la critique de notre rapport aux « nouvelles technologies ». Ce n'est pas autre chose que décrit la journaliste de Vulture, Kathryn VanArendonk, dans son article à charge contre la série : « *On est excusé de ne pas penser assez profondément aux conséquences du rôle que nous attribuons à la technologie puisque Black Mirror parvient déjà à dresser une conclusion* »<sup>90</sup>. On comprend alors aisément, sans tomber dans la psychologie de bas étage, en quoi le visionnage de la série peut servir à déculpabiliser ses spectateurs, en même temps qu'à gagner leur adhésion.

---

<sup>89</sup> Voir annexe 6'' p. 86

<sup>90</sup> « We're excused from the consequences of deep thoughtfulness about what role we give technology because Black Mirror already leapt to a conclusion. » [traduction personnelle] in VANARENDONK Kathryn, « The Case Against *Black Mirror* », Vulture [en ligne] <http://www.vulture.com/2016/10/black-mirror-the-case-against-it.html> publié le 21/10/2016, consulté le 31/03/2018

Certains perçoivent même dans cette propriété de critique volontariste attachée à la série la cause du fait que la série dérange bon nombre de spectateurs : « *Ou, peut-être que le problème est précisément que Black Mirror nous montre que nous avons conscience de ce vers quoi nous nous dirigeons, et que cela nous rappelle que nous ne nous efforçons pas assez vigoureusement d'infléchir le cours des choses* »<sup>92</sup>. Qu'on l'aime ou qu'on la déteste, *Black Mirror* apparaît presque partout comme une série prophétique qui a le courage de montrer ce que personne ne veut vraiment voir, rappelant ainsi le rôle des philosophes iconoclastes, de Socrate à Nietzsche.

Enfin, comme tout objet culturel, l'appréciation de la série participe d'une construction sociale et sert de démarcation, suivant un schéma typiquement bourdieusien<sup>94</sup>. Pour s'en convaincre, il suffit de lire les commentaires, parfois violents, qu'on trouve sur les réseaux sociaux au sujet de *Black Mirror* ; l'ironie et le cynisme présents dans la série constituent en effet des armes revendiquées par ses adorateurs contre tous les autres, jugés incapables ou inaptes à apprécier le talent de ses auteurs. Aux yeux de certains, le simple fait d'apprécier la série serait un signe d'intelligence, comme l'illustre le tweet qui suit :



Fig. 7 : capture d'écran d'un tweet qui révèle l'instrumentalisation de *Black Mirror* comme marqueur d'intelligence

<sup>92</sup> « Or, perhaps the problem is precisely that Black Mirror shows us that we do know where we're going, and it then reminds us that we aren't doing enough to try to change course. And we hate it for reminding us. » [traduction personnelle] in The Luddbrarian, « The Show That Cries Wolf – On Black Mirror's Fourth Season », blog personnel [en ligne] <https://librarianshipwreck.wordpress.com/2018/02/02/the-show-that-cries-wolf-on-black-mirrors-fourth-season/> publié le 2/02/2018, consulté le 21/02/2018

<sup>94</sup> BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.



Comme argument de prédilection des *fans* de la série, outre son cynisme, on retrouve celui de sa marginalité par rapport à ses pairs, qui au lieu de servir de pur divertissement, assume son statut de fiction théorique fournissant de la matière à penser. La plateforme Reddit contient à ce titre un thread entier intitulé « Pourquoi les gens apprécient Black Mirror ? »<sup>95</sup>, qui voit s’opposer deux catégories d’internautes - montrant en creux l’enjeu social que constitue le fait d’apprécier ou non la série.

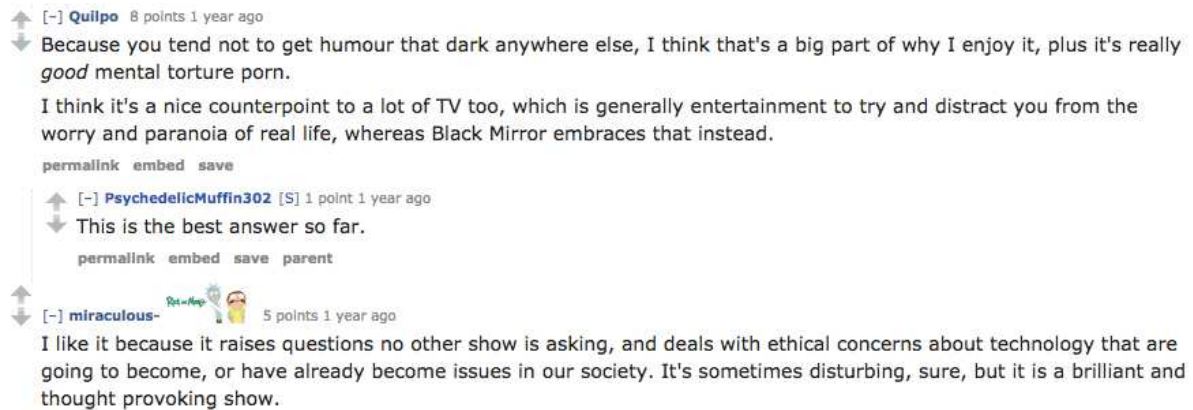


Fig. 8 : capture d’écran du site Reddit illustrant certaines des raisons brandies par les *fans* de la série pour convaincre de sa qualité et de son originalité<sup>97</sup>

Au-delà des querelles infinies sur le degré d’intelligence que démontre le fait de prendre du plaisir à visionner *Black Mirror*, et qui atteste d’une instrumentalisation de la série à des fins personnelles, un autre attrait phare de la série tel que mis en avant dans le discours des medias réside dans son rapport quasi divinatoire au réel.

<sup>95</sup> « Why do people like Black Mirror ? » [traduction personnelle] cf. Reddit [en ligne] [https://www.reddit.com/r/television/comments/5b8pfn/why\\_do\\_people\\_like\\_black\\_mirror/](https://www.reddit.com/r/television/comments/5b8pfn/why_do_people_like_black_mirror/) mis en ligne il y a plus d’un an, consulté le 25/04/2018

<sup>97</sup> « - Quipo : Le fait qu’il soit rare de trouver un humour aussi noir ailleurs, je pense que c’est une des raisons pour lesquelles j’adore cette série – d’autant que c’est de la torture mentale de qualité. Je pense aussi que c’est un beau contrepoint à de nombreuses séries actuelles, dont le but est généralement de distraire et de détourner des soucis de la vie réelle, là où *Black Mirror* n’a pas peur de les embrasser.

- PsychedelicMuffin302 : C’est jusqu’ici la meilleure réponse.  
- Miraculous- : J’aime cette série parce qu’elle lève des questions qu’aucune autre ne pose, et qu’elle s’attaque à des questions éthiques au sujet de la technologie qui sont en train de devenir des problèmes dans notre société – ou le sont déjà. » [traduction personnelle]

## ii. Une série qui excelle à anticiper les innovations technologiques futures et les dilemmes moraux qu'elles entraînent

Si en exergue de cette troisième partie, on listait les articles qui recensent les raisons de regarder *Black Mirror*, il est un type d'articles encore plus répandu sur la série : ceux qui comparent les innovations présentes dans la fiction à la réalité ou qui mesurent l'écart entre ces deux dernières. En voici quelques-uns à titre d'exemples : « Black Mirror : et si la série disait vrai ? »<sup>98</sup>, « La série la plus angoissante, la plus crédible et la plus divinatoire »<sup>99</sup>, ou encore « A quel point la technologie futuriste de Black Mirror est-elle réaliste ? »<sup>100</sup> Notons d'ailleurs que parmi les raisons souvent avancées par les partisans de la série pour inciter leurs pairs à la regarder, figure celle de son caractère divinatoire. Ainsi, la troisième raison avancée par le média en ligne *High Snobiety* est la suivante : « et elle peut prévoir le futur »<sup>101</sup>.

Pour les auteurs de ces articles, *Black Mirror* a une visée quasi prophétique, si bien que ses spectateurs ou commentateurs les plus aguerris auraient pu prévoir l'avènement de faits sociaux ou politiques. Parmi ceux les plus souvent cités, l'épisode de la saison 2 *The Waldo Moment* imagine l'avènement au pouvoir d'un avatar numérique grossier et démagogue, que certains ont comparé à l'élection de Trump en novembre 2016, et l'épisode inaugural de la série, *The National Anthem* dépeint la situation nationale de crise lorsque le premier ministre britannique est

---

<sup>98</sup> SIMEONE Christine, « Black Mirror : et si la série disait vrai ? », France Inter, <https://www.franceinter.fr/culture/black-mirror-et-si-la-serie-disait-vrai-technologies-numeriques-dystopie-science-fiction-addiction-perversion> publié le 6/04/2018, consulté le 19/05/2018

<sup>99</sup> SAGNARD Arnaud, « Black Mirror : rencontre avec les créateurs d'une série prophétique », TéléObs [en ligne] <https://teleobs.nouvelobs.com/series/20171222.OBS9676/black-mirror-rencontre-avec-les-createurs-d-une-serie-prophetique.html> publié le 27/12/2017, consulté le 11/10/2018

<sup>100</sup> EPSTEIN Adam & MURPHY Mike, « How realistic is the futuristic technology in “Black Mirror” ? » [en ligne] <https://qz.com/quartz/1168163/black-mirror-tech-review-how-realistic-is-the-technology-in-black-mirror-season-4/> publié le 29/12/2017, consulté le 29/06/2018

<sup>101</sup> Traduction personnelle de la formule « and it can predict future » in GIBSON Sarah, « 5 Reasons You Need to Watch ‘Black Mirror’ Right Now », High Snobiety [en ligne] <https://www.highsnobiety.com/2016/10/27/black-mirror-netflix/> publié le 27/10/2016, consulté le 10/11/2018

contraint par un terroriste d'avoir des rapports sexuels avec un cochon, et qui n'est pas sans rappeler le scandale sexuel qui a fait surface peu de temps après la diffusion de l'épisode au sujet du passé étudiant de David Cameron. Dans la saison 3, l'épisode *Nosedive* et le modèle de société qu'il met en scène ont fait couler beaucoup d'encre, en particulier pour brandir la menace d'une société chinoise qui prendrait le tournant du *scoring* social – sur lequel nous reviendrons.

Ce qui est intéressant, c'est que la liste de comparaison entre les créations scénaristiques de *Black Mirror* et la réalité n'est pas bornée ; ainsi, il est donné à tout spectateur curieux le loisir de percevoir dans son environnement des ponts infinis avec la série.

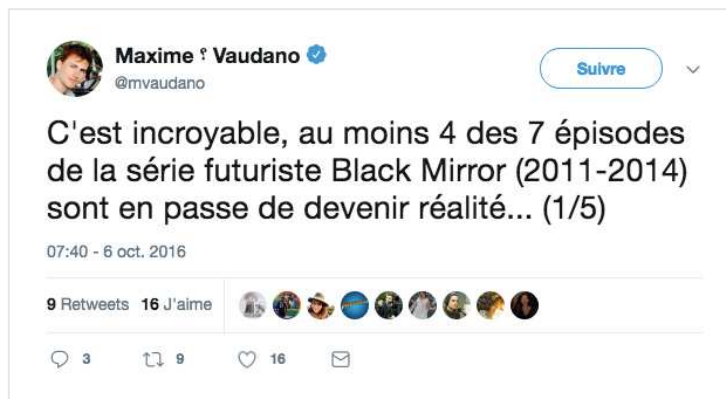


Fig. 9 : capture d'écran d'un tweet recensant le nombre de prédictions de *Black Mirror* « en passe de devenir réalité »

C'est sur ce credo qu'a choisi d'opérer le compte Twitter @CkomBlackMirror intitulé « OnCrOiRaiTbLaCkMirroR ». La ligne éditoriale de ce compte consiste en effet à partager des tweets qui affublent à des faits ou rumeurs puisés dans le réel l'estampe de *Black Mirror*. Par exemple, il existe un nombre incommensurable de tweets mettant en perspective l'extinction des abeilles avec la création, comme dans l'épisode *Hated in the Nation*, de micro-drones prenant la forme d'abeilles et remplissant leur fonction – avant qu'un terroriste n'arrive à leur en assigner une autre, plus meurtrière.



Fig. 10 : captures d'écrans du compte Twitter @CkomBlackMirror et de deux exemples de tweets proposant une analogie entre les abeilles et celles imaginées dans *Black Mirror*

Les auteurs de la série reconnaissent eux-mêmes la capacité de cette dernière à s'approcher d'un réel en puissance. En expliquant à un journaliste qu'elle et Charlie Brooker doivent « *garder une longueur d'avance sur les progrès de la technologie. Et pousser un peu plus loin le curseur* », la productrice Annabel Jones renforce implicitement la croyance sociale dans le caractère prédictif de la série qu'elle produit. Charlie Brooker va plus loin, en faisant de l'adéquation entre ce qu'il imagine dans *Black Mirror* et les événements réels un critère d'évaluation de son travail : « *si notre imagination et le réel se rejoignent quelques mois ou quelques années après, c'est qu'on a bien bossé...* »<sup>104</sup>.

<sup>104</sup> SAGNARD Arnaud, *ibid.*

D'autant qu'il est crucial de remarquer que le fait de comparer à outrance tel événement du réel à ce qui était pressenti dans la série produit souvent des confusions, à cause des simplifications que cela entraîne. C'est précisément cette attitude que tourne en dérision un journaliste du *New Statesman* dans un article à charge contre les raccourcis opérés par les médias au sujet de la comparaison de la société de notation ambiante imaginée dans l'épisode *Nosedive* et le système de *Social Credit Scoring* mis en place en Chine. Il écrit les propos suivants :

*Quel cadeau n'a pas fait Charlie Brooker aux journalistes avec sa série dystopique Black Mirror : à chaque fois qu'un journaliste couvre une histoire où est vaguement impliquée une technologie effrayante, tout ce qu'il a à faire c'est de déterminer de quel épisode de Black Mirror elle se rapproche le plus, épargnant à ses lecteurs le souci de se demander réellement ce qui est en jeu dans cette technologie<sup>105</sup>.*

Pour l'auteur de l'article, il est abusif de comparer l'outil mis en place en Chine avec la technologie utilisée dans *Nosedive* parce que, s'il existe effectivement un système de notation alternatif pour aider les citoyens chinois qui n'ont pas d'historique bancaire à se constituer un « score » nécessaire pour obtenir un crédit, celui-ci n'est pas encore utilisé par les citoyens pour s'évaluer entre eux, et il n'a pas d'implications aussi structurelles que dans la série. Il faut donc prendre avec des pincettes ce qui est le fruit d'une comparaison très réductrice entre la série et certaines innovations technologiques mises en places dans des contextes sociaux qui ne gagnent jamais à être simplifiés.

Loin de produire via la fiction un simple commentaire de la réalité, *Black Mirror* anticiperait selon nombre de critiques les dilemmes technologiques de demain. C'est en tout cas ce qui nourrit sa popularité, le caractère prophétique qui lui est souvent

---

<sup>105</sup> « What a gift Charlie Brooker's dystopian series Black Mirror has been to journalists: any time a reporter covers a story about even vaguely dystopian technology, the main thing they have to do is determine which episode of Black Mirror it's like, saving everyone the bother of finding out what's really going on » [traduction personnelle] in JEFFERSON Ed, « No, China isn't Black Mirror – social credit scores are more complex and sinister than that », *New Statesman* [en ligne] <https://www.newstatesman.com/world/asia/2018/04/no-china-isn-t-black-mirror-social-credit-scores-are-more-complex-and-sinister> publié le 27/04/2018, consulté le 26/08/2018

attribué venant légitimer son existence. Qu'est-ce qui explique que la série soit perçue par ses défenseurs comme un objet « méta-sériel », son pouvoir allant bien au-delà de celui généralement attribué à un objet fictionnel ?

### iii. Le recul manifesté par la série sur elle-même et la reconnaissance de sa méta-médialité

Par méta-médialité, on entend la capacité pour un objet médiatique de produire un discours critique sur les médias. Or, que fait *Black Mirror* si ce n'est critiquer notre façon de consommer les médias ? C'est en tout cas une telle posture qui est sous entendue dans la dernière phrase d'un article de TéléObs qui décrypte la série : « *Le genre de série télé qui vous fait regarder différemment... la télé* »<sup>106</sup>.

Olivier Aïm, déjà cité à plusieurs reprises, va un peu plus loin dans l'analyse de la méta-médialité sans pour autant recourir à ce concept. Pour l'auteur, « "*Black Mirror*" s'inscrit dans cette autre tradition anglaise qui consiste à aller voir "de l'autre côté du miroir" en faisant précisément du miroir son propre enjeu fictionnel et en mettant au centre de son spectacle le rapport violent et dévorateur que nous avons avec les médias »<sup>107</sup>. [nous soulignons]. Ici, le miroir symbolise le média technologique et le fait de le briser, le rôle de la critique réflexive.

Il ne faut pas chercher beaucoup plus loin pour se rendre compte que la revendication de son statut d'objet critique réflexif suffit à accorder à la série une certaine crédibilité auprès des médias, en particulier des médias critiques ; tout se passe en effet comme si le fait que *Black Mirror* adopte une démarche critique et distanciée à l'égard des médias, au premier rang desquels le média informatisé qu'est la série télévisée, lui permettait de s'arroger la bénédiction des commentateurs. Comme si, parce que la

---

<sup>106</sup>JARRY Marjolaine, « "Black mirror" : le pire est avenir », TéléObs [en ligne] <https://teleobs.nouvelobs.com/series/20140501.OBS5878/black-mirror-le-pire-est-avenir.html> publié le 1/05/2014, consulté le 23/03/2018

<sup>107</sup> AIM Olivier, « "Black Mirror" sur France 4 : impossible d'y être indifférent, cette série est brillante », LePlus de L'Obs [en ligne] <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1196540-black-mirror-sur-france-4-impossible-d-y-etre-indifferent-cette-serie-est-brillante.html> publié le 02/05/2014, consulté le 05/02/2017

démarche médiatique à l'origine du projet est conscientisée, les critiques étaient déjà ralliés à sa cause.

Les origines britanniques de la série, mentionnées par O. Aïm dans la citation ci-dessus, abondent dans le sens d'un décalage culturel qui rendrait possible la prise de recul. Si l'humour noir si caractéristique de la série, évoqué plus haut par un utilisateur du forum Reddit pour expliquer le succès de *Black Mirror*, est la manifestation directe des origines britanniques du créateur de la série, la méta-médialité de la série en serait une conséquence probable - quoique moins évidente à prouver. C'est en tout cas les vertus de ce décalage qui sont soulignées par une journaliste du New York Times dans une analyse fournie de la série en 2015 :

*En un sens, Black Mirror est juste le dernier d'une longue série d'exportations britanniques, juste après les One Direction et Benedict Cumberbatch, qui fascinent le public américain parce qu'elles grattent un bouton dont on ignorait l'existence. L'intérêt de la série est, a priori, complètement évident, sauf qu'il l'est tellement qu'on doit se demander pourquoi on n'y avait pas pensé soi-même<sup>108</sup>.*

Ainsi, *Black Mirror* est perçue dans les discours sociaux dominants comme une série originale, atypique, qui ose s'emparer de front aux questions que les autres médias évitent de traiter. Sa pertinence se retrouve attestée par de multiples références à ce que la série aurait prédit sans le vouloir, de par l'acuité de ses créateurs.

De fait, on peut comprendre aisément que Netflix fasse le choix d'adopter un ton qui aille dans le sens d'une méta-communication pour faire la promotion d'une de ses séries phares.

---

<sup>108</sup> Traduction personnelle : « In a sense, "Black Mirror" is just the latest in a long line of British exports, right alongside One Direction and Benedict Cumberbatch, that captivate the American public by scratching an itch we didn't know we had. The show's appeal is, on the surface, completely obvious, but it is so obvious that you have to wonder why we didn't come up with the premise ourselves » Extrait de l'article de Jenna WORTHAM, « 'Black Mirror' and the Horrors and Delights of Technology » (*Black Mirror* et les travers et merveilles de la Technologie), The New York Times Magazine [en ligne] <https://www.nytimes.com/2015/02/01/magazine/black-mirror-and-the-horrors-and-delights-of-technology.html> publié le 30/01/2015, consulté le 20/02/2018

## **b. La rhétorique ambiguë de Netflix : ironique, cynique, fataliste, faussement déterministe et méta-médiatique**

Il est maintenant temps de décrypter la manière dont Netflix fait la promotion de sa série. Comment le mastodonte américain exacerbe-t-il l'ambiguïté fondatrice d'une de ses séries phares ?

### i. La reprise par Netflix des codes propres à la série

D'abord, en reprenant les éléments caractéristiques du discours de la série : son ironie, sa touche cynique et son caractère divinatoire. Notons que nous nous focaliserons ici sur les éléments promotionnels mis en place par Netflix, donc à partir de 2016 et la sortie de la troisième saison de la série, soit la première produite par la firme américaine.

Le 7 octobre 2016, Netflix met en ligne la bande-annonce de la saison 3. Le slogan de cette saison, repris largement sur les réseaux sociaux du média est le suivant : « le futur est radieux »<sup>109</sup>. Ce slogan est évidemment ironique, puisqu'il apparaît au moment où sont montrés au spectateur les protagonistes de chacun des épisodes dans des situations difficiles. En cela, la série revendique ce décalage permanent entre son discours et ce qui est montré à l'écran. C'est une manière de prévenir le spectateur qu'il ne faudra pas recevoir le discours de *Black Mirror* au premier degré, tout comme celui de Netflix sur la série. Comme on l'a évoqué précédemment, cette distanciation vis-à-vis des objets qu'elle met en scène est nécessaire et va de pair avec la prétention de la série à incarner un « méta-média », jamais réductible aux médias et technologies qu'elle met en scène.

Outre son ironie constitutive, matérialisée dans la fiction par les twists dont le mécanisme a été étudié dans la deuxième partie de cette étude, *Black Mirror* est caractérisée par le cynisme de ses créateurs – cynisme largement repris par les promoteurs de la série. Le parangon de cette stratégie marketing est atteint avec la

---

<sup>109</sup> « The future is bright » voir <https://www.youtube.com/watch?v=jDiYGjp5iFg> (à partir de 1:33)



bande-annonce de la quatrième saison, sortie le 6 décembre 2017, qui cumule nombre d'éléments cyniques et ironiques : on peut ainsi y lire la citation explicitement cynique d'un journaliste de Collider<sup>110</sup> : « *au moins serons-nous divertis lorsque le monde partira à vau-l'eau* »<sup>111</sup>, qui suit les propos désabusés d'un des personnages de l'épisode *Black Museum* (« *Combien de temps le bonheur peut-il durer, de toute manière ?* »<sup>112</sup>), le tout sur fond de musique célébrant le bonheur<sup>113</sup>.

Netflix s'est de fait largement approprié le caractère divinatoire attribué à la série par les médias. La vidéo « Happy New Year », mise en ligne sur la chaîne Youtube de *Black Mirror* le 29 décembre 2017 pour annoncer la sortie de la nouvelle saison<sup>114</sup>, met en regard des images d'événements géopolitiques et sociaux de l'année 2017 avec des extraits d'anciens épisodes de la série. Par exemple, l'annonce d'une nouvelle application de dating appelée « Haters », dont le principe est de rapprocher les profils qui détestent les mêmes choses, est mise en parallèle avec une scène de l'épisode *Nosedive* où Lacy reçoit une très mauvaise note ; la scène de l'annonce des résultats du vote dans l'épisode *The Waldo Moment* est suivie de l'annonce de la victoire de Trump aux élections présidentielles ; ou encore ce plan de *Be Right Back* où l'héroïne caresse la joue d'un robot qui a l'apparence de son mari défunt suivi immédiatement d'une image publicitaire de robot à l'apparence humaine qui dit bonjour en japonais. Les parallèles sont évidents pour le spectateur de la série, et doivent l'amener à la conclusion formulée dans un des commentaires les plus « *upvoted* » (c'est-à-dire ceux qui ont reçu le plus de votes positifs) : « *la frontière entre les épisodes de Black Mirror et notre réalité actuelle devient vraiment floue et cela me fait très peur !* »<sup>115</sup>. Le propos de l'utilisatrice a ainsi reçu près de 3 000 votes positifs, ce qui donne une idée du consensus produit au sujet de la vidéo réalisée par

---

<sup>110</sup> « At least we'll be entertained while the world is going to hell » in CHITWOOD Adam, « 'Black Mirror' Season 3 Review: The Future Is Slightly Sunnier on Netflix », Collider [en ligne] <http://collider.com/black-mirror-season-3-review/#images> publié le 21/10/2016, consulté le 11/11/2018

<sup>111</sup> voir [https://www.youtube.com/watch?v=5ELQ6u\\_5YYM](https://www.youtube.com/watch?v=5ELQ6u_5YYM) (à partir de 0:38)

<sup>112</sup> « How long can happiness realistically last, anyhow ? » [Traduction personnelle]

<sup>113</sup> « *What a Wonderful World* » de Louis Armstrong, 1967.

<sup>114</sup> Voir <https://www.youtube.com/watch?v=LjNhW2mR1IM>

<sup>115</sup> « The line between Black mirror episodes and our current reality is getting really blurry and its freaking me out! » voir commentaires de la vidéo supra

Netflix. Si la correspondance entre la fiction et la réalité n'est pas explicite dans cette vidéo, elle l'est dans la bande-annonce de la saison 3, où l'inscription « six nouvelles histoires »<sup>116</sup> devient au plan suivant « six nouvelles réalités »<sup>117</sup>.

Enfin, la posture de visionnaire revendiquée par Charlie Brooker dans les médias vient encore renforcer la stratégie promotionnelle de Netflix. Au sujet de l'élection de Donald Trump par exemple, Brooker confiait au magazine GQ juste avant les votes qu'il ne serait pas surpris de voir le candidat républicain remporter la majorité des suffrages – sans pour autant désirer qu'une telle réalité advienne<sup>118</sup>. L'ancien présentateur de la BBC est d'ailleurs le premier à s'amuser du caractère quasi prophétique de la série dont il est l'auteur, comme l'illustre le tweet ci-dessous :



Fig. 11 : capture d'écran d'un tweet provenant du compte Twitter de Charlie Brooker (« Merde. Il s'avère que *Black Mirror* est en fait une série de documentaires. »)

A cet égard, la mise en valeur de l'ironie, du cynisme et du caractère prophétique de *Black Mirror* sont condensés dans un tweet provenant du compte officiel de *Black Mirror* au moment de la confirmation de la victoire de Trump. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que ce tweet oppose les plans de la fiction (« *this isn't an episode* ») et de la promotion (« *this isn't marketing* ») à celui de la réalité (« *this is reality* ») – alors qu'il découle précisément d'un média (Twitter) largement utilisé à des

---

<sup>116</sup> « six new stories »

<sup>117</sup> « six new realities »

<sup>118</sup> « I wouldn't be 1 percent surprised [if Trump wins]. I don't want it to happen; I might have to build a bunker. But if I'm honest, it's what I expect. » in PEELE Anna, « *Black Mirror* Creator Charlie Brooker Thinks Technology Is Making Us Miserable », GQ [en ligne] <https://www.gq.com/story/black-mirror-charlie-brooker-interview> publié le 21/10/2016, consulté le 25/05/2018

fins publicitaires. Et de fait, ce commentaire de l'actualité sous forme de tweet en provenance d'un compte orchestré par Netflix sert les intérêts de la série, sous ses couvertures d'avertissement sérieux et sincère - au sens où il cherche à apparaître comme dénué de tout enjeux commerciaux.



Fig. 12 : capture d'écran d'un tweet provenant du compte officiel Twitter de *Black Mirror*, aux lendemains du résultat des élections présidentielles américaines (« Ce n'est pas un épisode. Ce n'est pas du marketing. C'est la réalité. »)

Finalement, on assiste dans la rhétorique publicitaire qui accompagne *Black Mirror* à un renversement du rôle du média traditionnel : loin de produire un discours qui commenterait la réalité, ce qui est notamment le propre des médias journalistiques, la série est décrite comme productrice d'imaginaires sociaux des technologies de l'information et de la communication en passe d'advenir dans notre société. Les producteurs de la série s'en amusent d'ailleurs, en créant des vidéos où des images d'événement qui se sont réellement produits succèdent à leurs équivalents fictionnels imaginés dans *Black Mirror* avant qu'ils aient lieu.

Penchons-nous désormais sur ce deuxième aspect de la rhétorique promotionnelle de Netflix : l'inéluctabilité du futur tel que décrit dans *Black Mirror*.

## ii. L'inéluctabilité du futur imaginé par *Black Mirror* : une rhétorique fataliste et déterministe

Dans les éléments promotionnels utilisés par Netflix, on observe, à partir de la troisième saison, un glissement de la rhétorique de l'ironie (« *The future is bright* ») vers une rhétorique teintée d'alarmisme en forme d'antiphrase (« *The future is now*<sup>119</sup> »). Cette idée, d'abord formulée par l'une des deux héroïnes de *Hated in the Nation* au cours de l'épisode (« *I have the feeling we're living in the future*<sup>120</sup>»), est reprise dans une vidéo promotionnelle créée par Netflix *ad hoc* et diffusée sur les réseaux sociaux<sup>121</sup>. On y voit un homme, qui n'est pas sans rappeler le scientifique dans l'épisode de la saison 3 *Men Against Fire*, expliquer face caméra les enjeux et problématiques liées à notre rapport actuel aux écrans. Cette actualisation d'un « futur cassé », imaginé dans chacun des épisodes de *Black Mirror* (on emprunte d'ailleurs cette expression à la bande-annonce de la saison 1 faite par un fan et dans laquelle on peut lire « *the future is broken*<sup>122</sup> »), est appuyée par la déclaration finale de l'acteur, mi-effrayante mi-ironique : « *bienvenue dans l'obscurité, en espérant que vous trouverez ca... éclairant* »<sup>123</sup>.



Fig. 13 : capture d'écran d'un tweet provenant du compte officiel Twitter de *Black Mirror*, relayant une vidéo promotionnelle de la saison 3

<sup>119</sup> [Traduction personnelle] "Le futur c'est maintenant"

<sup>120</sup> [Traduction personnelle] "J'ai l'impression qu'on est dans le futur"

<sup>121</sup> Voir ce tweet : <https://twitter.com/blackmirror/status/789599418395746304>

<sup>122</sup> [Traduction personnelle] "le futur est cassé" voir la vidéo <https://www.youtube.com/watch?v=jROLrhQkK78>

<sup>123</sup> « Welcome to the darkness, I hope you find it... enlightening »

Netflix se réapproprié donc avec succès les éléments de discours des commentateurs sur la série - au premier rang desquels, son acuité à prédire le futur, et justifie du même coup l'utilité de *Black Mirror*. Si la série excelle à imaginer à quoi pourrait ressembler notre rapport futur aux technologies, et que nous vivons en fait déjà dans ce futur, alors la pertinence de la série n'est plus à démontrer pour ses promoteurs. C'est que, derrière la stratégie de communication dont le slogan est « the future is now », on retrouve en fait l'empreinte déterministe déjà évoquée dans le deuxième mouvement de notre étude. La théorie d'Alain Gras sur l'innovation technique et ses imaginaires, explicitée par le doctorant en philosophie Julien de Sanctis, se révèle extrêmement éclairante à ce sujet :

*Le caractère éminemment insidieux de l'évolutionnisme technique réside dans ses conséquences déterministes : nous finissons par croire que la modalité actuelle d'expression de la technique est la seule et unique possible alors qu'il ne s'agit que d'une version née de la contingence et dont la vérité n'est qu'historique. L'émergence des macro-systèmes à échelle mondiale nous enchaîne un peu plus à cette conception unique de la technique en nous immergeant dans un environnement ultra technicisé. Ceci a pour effet de nous enfermer « dans une évolution où le futur est déjà là »<sup>124 125</sup>.*

A la lecture de ces lignes, on comprend que le slogan de Netflix n'est pas anodin, mais qu'il traduit une véritable pensée de la technique comme fruit d'une évolution unidirectionnelle et quasiment pré-écrite. Dire que « le futur est déjà là » permet à la fois d'exhorter le spectateur à regarder à quoi ressemble ce futur via la fiction, mais joue surtout sur l'imaginaire déterministe de la technique et des « nouvelles technologies » - qui envahissent cet « environnement ultra technicisé » dont parle J. de Sanctis dans son essai sur Alain Gras.

Dans ce genre de discours, tout se passe comme si le futur (de préférence angoissant, si l'on colle avec l'imaginaire majoritairement véhiculé dans *Black Mirror*), était en germe dans la société actuelle, et qu'il ne manquait que certaines innovations

---

<sup>124</sup> GRAS Alain, *Les imaginaires de l'innovation technique*, Éditions Manucius, mars 2013, 48p.

<sup>125</sup> DE SANCTIS Julien, « Les imaginaires de l'innovation technique », Trop libre [en ligne] <http://www.trop-libre.fr/les-imaginaires-de-l%E2%80%99innovation-technique/> publié le 13/12/2014, consulté le 13/03/2018

techniques pour le faire advenir. Ce n'est quasiment pas autre chose qu'expliquent d'ailleurs les créateurs de la série au magazine Drama Quarterly, dans un article au titre inspiré (« The future is now »), lorsqu'ils rendent compte de leur processus de création : « *Mais d'où proviennent les idées tordues de Brooker, ancien critique de télévision pour The Guardian qui a commencé sa carrière en écrivant des critiques pour le magazine PC Zone ? [...] Brooker et sa co-productrice de longue date, Annabel Jones [...] discutent de leurs peurs quotidiennes à partir desquelles ils imaginent ensuite des manières dont la technologie pourrait les rendre encore plus effrayantes* »<sup>126</sup>. Il suffit de se pencher sur cette formulation pour se rendre compte de la conception de la technologie qu'elle implique, prise en tant que telle et déconnectée de ses usages. Par cette phrase, si tant est qu'elle n'a pas été déformée par la journaliste, Brooker et Jones trahissent une croyance en la technique qui s'apparenterait à un *deus ex machina*, ou à un ingrédient qu'il suffirait d'ajouter à un scénario pour le rendre plus futuriste et/ou angoissant. C'est oublier que la technique et les technologies de l'information créées par l'homme pour communiquer sont à la fois les fruits et les producteurs d'imaginaires, de peurs ou d'utopies, qu'elles comportent toujours une dimension sociale et qu'elles sont indissociables d'usages pensés et modifiés en même temps qu'elles.

On trouve plus loin dans l'article la confirmation de ce que Charlie Brooker est animé d'une conception quelque peu déterministe et fataliste de la technique ; recourant à une métaphore automobile, il confie à la journaliste : « *Nous devons avoir eu de nombreux accidents avant de trouver un système qui soit sécurisé pour tous* »<sup>127</sup>.

---

<sup>126</sup> « So where does Brooker, a former television reviewer for The Guardian who started his working life writing about games for PC Zone magazine, get his twisted ideas? [...] Brooker and his long-time coproducer Annabel Jones [...] talk about their everyday fears and then think of ways adding technology to them to make things even scarier » [Traduction personnelle] in LAMPERT Nicole, « The future is now », Drama Quarterly [en ligne] <http://dramaquarterly.com/the-future-is-now/> mis en ligne le 6/12/2017, consulté le 2/06/2018

<sup>127</sup> *ibid.* "We must have had a lot of accidents before we worked out a system of keeping everybody safe" [traduction personnelle]

### iii. La dialectique ambiguë de l'attraction-répulsion

Dans le deuxième mouvement de notre étude, il a largement été question des mécanismes fictionnels à l'œuvre dans *Black Mirror*, parmi lesquels figurait le malaise. Ce sentiment, qui frappe nombre de spectateurs si l'on en croit les réactions sur Internet, exprime le sentiment d'un hiatus physique, d'une ambiguïté profonde (ressentie avant d'être pensée). Comme évoqué précédemment, ce sentiment découle de l'atmosphère très spéciale mise en place par la série, de la façon qu'elle a de malmené des protagonistes auxquels les spectateurs peuvent facilement s'identifier et de mimer notre rapport ambivalent à la technologie. Le procédé narratif qui cristallise l'installation de ce sentiment de malaise est peut-être le *twist*, sur lequel nous avons déjà écrit plus haut.

De manière non surprenante, Netflix capitalise largement dans la construction de sa stratégie de promotion sur ce qui fait l'originalité et l'attractivité de la série pour les spectateurs, à savoir cet état *d'akrasie* (faiblesse de la volonté chez Platon<sup>128</sup>) dans lequel il est laissé devant *Black Mirror*. Incapable de détourner les yeux de son écran et pourtant révolté par ce qu'il y voit<sup>129</sup>, le spectateur n'a d'autre choix que de subir *Black Mirror*. C'est sur cette ambiguïté que joue la fausse vidéo promotionnelle de Netflix « *Introducing Netflix Vista*<sup>130</sup> », dans laquelle est présentée une paire de lentilles (les « Netflix Vista ») permettant de projeter des épisodes de *Black Mirror* sur la rétine de son usager afin qu'il puisse les visionner partout. Ici, on est face à deux logiques opposées : d'une part, la promotion commerciale, quoiqu'ironique, d'un produit fictif de Netflix, et d'autre part, l'exhortation à faire le contraire de ce à quoi invite le produit, via une mise en scène de ce dernier dans des situations toujours plus déroutantes car fondamentalement intenable d'un point de vue social, formulée de la façon suivante

---

<sup>128</sup> MOURON Ulysse, « Black Mirror ou le divertissement prophétique », FastNCurious [en ligne] <http://fastncurious.fr/zoomsur/black-mirror-divertissement-prophetique.html/> publié le 7/12/2016, consulté le 28/03/2018

<sup>129</sup> SERISIER Pierre, « Black Mirror, la TV telle qu'on la déteste », Le Monde des Séries, blog hébergé par LeMonde.fr [en ligne] <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2011/12/08/black-mirror-la-tv-telle-quon-la-deteste/> publié le 08/12/2011, consulté le 28/03/2018

<sup>130</sup> voir <https://www.youtube.com/watch?v=ChUclpliOlk>

par Netflix : « ta vie est une histoire, sors et va la voir »<sup>131</sup>. Notons qu'il n'y pas de dialogue dans cette vidéo, ce qui rend les messages écrits encore plus percutants. Si l'on résume, on est en présence de différentes strates de discours au sein du dispositif vidéo - strates qui produisent un effet bien pensé sur le spectateur, qu'on pourrait analyser en trois temps : d'abord, une strate commerciale présentant un produit de manière alléchante, en mobilisant les codes narratifs et visuels de *Black Mirror* ; Netflix fait ici appel à la fascination des spectateurs à l'égard des « nouvelles technologies » ; ensuite, un discours textuel incitant le spectateur à vivre sa vie au lieu de la passer à regarder celle des autres ; à ce stade, et parce que ce qu'il vient de voir peut le déranger, le spectateur est dérouté, fasciné mais aussi révolté par la perspective sociale impliquée par l'usage généralisé de ces lentilles. Mais parce que Netflix prend le soin d'afficher un message contraire à ses intérêts commerciaux premiers (à savoir : vendre des lentilles pour être en capacité de voir *Black Mirror* partout, tout le temps, pratique souvent résumée par l'acronyme marketing ATAWAD<sup>132</sup>), le spectateur reconnaît la sagacité de la firme américaine, et éprouve finalement une fascination à son égard. C'est en tout cas une telle attitude qui ressort des commentaires Youtube postés sous la vidéo, qui saluent tous l'ingéniosité et le méta discours de Netflix : « *J'adore la façon qu'a Netflix de dire aux spectateurs de ne pas se rendre accrocs à Netflix, c'est pour ça qu'on vous aime, ne vous vendez pas à Disney par pitié !* »<sup>133</sup>, « *C'est putain de beau. Que Netflix soit conscient de son propre pouvoir et qu'ils tiennent un discours sur eux mêmes et sur la façon dont la technologie peut vite nous échapper – phénomène dont ils pourraient être en partie responsables* »<sup>134</sup>, ou encore « *Netflix tue tous les autres, même leur méta-publicité est incroyable !* »<sup>135</sup>.

---

<sup>131</sup> « your life is a story, get out and watch it » [traduction personnelle]

<sup>132</sup> « Anytime, anywhere, any device » (« n'importe quand, n'importe où, sur n'importe quel support »)

<sup>133</sup> Commentaire d'Howard the Duck : « I love how Netflix tells people don't get addicted to Netflix, that's why love you, please don't sell to Disney!!! » [traduction personnelle]

<sup>134</sup> Commentaire de The Dead Immortal : « This is fucking beautiful. Netflix being self-aware and making a commentary on themselves and how technology can quickly get out of hand and they may be a part of it » [traduction personnelle]

<sup>135</sup> Commentaire de NaijaCINE : « Netflix is killing everyone, even their meta publicity is amazing! » [traduction personnelle]



A travers l'analyse de discours sur un méta-discours publicitaire faisant la promotion d'une série qui incarne elle-même un « méta-média », nous avons vu que ce qui fonctionnait dans la série (à savoir l'attrait que les spectateurs témoignent pour son ambiguïté fondamentale à l'égard de la technologie) fonctionne également sur le plan promotionnel. Les mêmes logiques (ironie, cynisme, déterminisme, *akrasie* du spectateur) sont en effet à l'œuvre dans ces différents discours. De ce point de vue là, on peut qualifier la stratégie de communication mise en place par Netflix de parfaitement adaptée à sa cible.

Néanmoins, se trouve-t-il des détracteurs de la série et du discours de Netflix ? Si tel est le cas, ces derniers se rejoignent-ils sur une conception de la technologie ? C'est ce que nous allons voir dans un dernier temps.

### **c. Les voix dissonantes qui critiquent le discours de la série**

Il est temps d'examiner les arguments de celles et ceux que le dispositif savamment orchestré de *Black Mirror* ne parvient pas à toucher, voire exaspère. Passons donc en revue les contradictions auxquelles se heurtent la série, et les limites de sa posture ambiguë.

#### i. Ses traits poussés à l'excès, la série frôle la caricature

Qualifié par certains de « torture mentale qui se construit sur une histoire »<sup>136</sup>, *Black Mirror* joue parfois à outrance de son caractère cynique. Ainsi de cet utilisateur de Quora pour qui « la série prend parfois une tournure pessimiste sans que cela soit

---

<sup>136</sup> Voir le sujet lancé par PsychedelicMuffin302 sur le forum Reddit : « it's just mental torture porn with a story to build it up » [traduction personnelle] in « Why do people like Black Mirror ? » [traduction personnelle] cf. Reddit [en ligne] [https://www.reddit.com/r/television/comments/5b8pfn/why\\_do\\_people\\_like\\_black\\_mirror/](https://www.reddit.com/r/television/comments/5b8pfn/why_do_people_like_black_mirror/) / mis en ligne il y a plus d'un an, consulté le 25/04/2018

nécessairement justifié »<sup>137</sup>. Face à des renversements de situation toujours plus audacieux, on peut avoir l'impression que la série tourne en rond, qu'elle n'est qu'une machine à produire des *twists* dans l'optique de choquer le spectateur incrédule. C'est cette conjonction du caractère provocateur et injustifié par la diégèse qui irrite certains commentateurs. Une journaliste de Vox exprime de manière limpide le mécanisme qui produit l'irritation d'une partie des spectateurs :

*Black Mirror a souvent essayé de faire passer ses twists ironiques pour de la satire, mais bien souvent, ils ne sont ni satiriques ni vraiment profonds – des twists pour l'amour du twist. [...] Quand la seule raison d'être apparente de ces twists est leur ingéniosité, c'est là qu'ils deviennent aliénants*<sup>138</sup>.

Si le *twist* et le caractère emphatique constituent la marque de fabrique de *Black Mirror*, la série atteint un cas limite lorsqu'elle fait du sadisme une fin en soi – on pense notamment à l'épisode *Crocodile* de la quatrième saison, où la visée de certains rebondissements finaux n'est pas forcément justifiée par le reste de l'intrigue. On se demande alors si Charlie Brooker n'est pas prisonnier de sa volonté de choquer le spectateur à tout prix.

Une journaliste de *Collider*, Aubrey Page, va même jusqu'à qualifier la saison 4 de parodique, écrivant à propos de l'épisode *Crocodile* susmentionné : « *l'atmosphère tendue et le ton sombre de l'épisode font stagner ce dernier, jusqu'à atteindre une chute presque comique tant elle est cynique* »<sup>139</sup>. Plus loin, elle déplore le fait que la série de Brooker pêche par l'obsession paranoïaque de son créateur et que le futur

---

<sup>137</sup> « One can definitely argue that the series becomes unnecessarily pessimistic at times. » [traduction personnelle] cf. « Why does Black Mirror TV series upset many viewers ?, Quora [en ligne] <https://www.quora.com/Why-does-Black-Mirror-TV-series-upset-many-viewers> réponse publiée le 7/03/2018, consultée le 23/03/2018

<sup>138</sup> « *Black Mirror* has often tried to pass off its ironic twists as satirical, but too often, they're neither satirical nor deeply meaningful — twists for twists' sake. [...] When these twists seem to exist purely for cleverness, they're at their most alienating. » [traduction personnelle] in ROMANO Aja, « In Black Mirror season 4, humanism triumphs over nihilism — but only barely », Vox [en ligne] <https://www.vox.com/2017/12/26/16800840/black-mirror-season-4-review-netflix> publié le 29/12/2017, consulté le 12/03/2018

<sup>139</sup> « But the episode's tense atmosphere and somber tone stagnates by the time it tumbles towards its almost comically dark conclusion. » in PAGE Aubrey, « 'Black Mirror' Season 4 Review: The Future Remains Bleak », Collider [en ligne] <http://collider.com/black-mirror-season-4-review/#images> publié le 29/12/2017, consulté le 20/06/2018

imaginé manque de nuance<sup>140</sup>. Enfin, dans un article plus récent qui classe de manière subjective les épisodes de *Black Mirror* du moins bon au meilleur, Aubrey Page essaie de caractériser « ce qui incarne le pire dans l'ère Netflix de *Black Mirror* », à savoir « une intrigue qui pousse si loin l'escalade de ses propres prémisses qu'elle aboutit inévitablement à la parodie »<sup>141</sup>.

C'est donc lorsque la série pousse à l'excès son pessimisme et son désir inlassable de choquer le spectateur qu'elle devient une caricature d'elle-même d'après certains spectateurs ; elle échoue alors à renouveler son discours critique de nos rapports ambigus aux technologies pour en fournir une photographie cynique et figée. Mais d'un point de vue purement discursif, n'est-ce pas la dynamique même de *Black Mirror* qui gêne ses détracteurs ?

## ii. *Black Mirror* et la stérilité du miroir

On a vu lors de l'étude des mécanismes à l'œuvre dans la série que la particularité de *Black Mirror* consistait à détourner la fonction cathartique propre aux tragédies pour ne pas en offrir les bénéfices - en l'occurrence, la purification des sentiments - au spectateur, qui se retrouve pantois une fois l'épisode achevé. Comme l'écrit Thomas H. Sheriff, « *Black Mirror* est profondément mal à l'aise avec le futur de la technologie et n'est pas intéressé dans le fait de nous aider à purifier ce malaise, à le purger, ou à le clarifier. Nous devons juste apprendre à vivre avec. »<sup>142</sup>. Tout se passe comme si la

---

<sup>140</sup> Ibid. « But if this new batch of episodes are any indication, the series is merely treading water, as Brooker's paranoid approach to an imagined future begins to lose its sense of nuance ».

<sup>141</sup> « [...] the episode can't help but embody the worst of Netflix-era *Black Mirror* – a plot line that inevitably escalates so far into its own premise that it devolves into parody. » [traduction personnelle] in PAGE Aubrey, « Every 'Black Mirror' Episode Ranked From Worst to Best », Collider [en ligne] <http://collider.com/black-mirror-episodes-ranked/#arkangel> publié le 3/10/2018, consulté le 11/11/2018

<sup>142</sup> « Black Mirror is deeply uneasy about the future of technology and it is not interested in helping you to purify that unease, or purge it, or clarify it. You just have to learn to live with it. » [traduction personnelle] in SHERIFF H. Thomas, "Black Mirror's Ideas About Technology Are Flawed", The Beaver [en ligne] <https://beaveronline.co.uk/black-mirrors-ideas-technology-flawed/> publié le 14/01/2018, consulté le 30/04/2018

série soulevait des questions auxquelles non seulement elle est incapable de répondre, mais auxquelles elle refuse également de s'intéresser *réellement*. Il y a de ce point de vue un contraste intéressant entre l'exégèse bavarde des médias autour du titre de la série et le silence relatif de ses créateurs lorsqu'il s'agit d'esquisser des pistes pour rendre plus viables nos rapports à la technologie. Ainsi par exemple, dans l'épisode *Arkangel* précédemment décrit par Aubrey Page, *Black Mirror* propose une critique intéressante de la parentalité et des moyens modernes accessibles aux parents pour surveiller leurs enfants. En revanche, si l'on montre clairement au spectateur que l'implant d'une puce dans le cerveau de l'enfant n'est pas une solution optimale, rien n'est dit sur un moyen plus sain de gérer le dilemme parental – caractérisé par la tension entre désir de surveillance et nécessité de laisser vivre sa progéniture. *Black Mirror* se comporte comme le miroir noir de son titre et ceux des écrans que la série pointe du doigt : lorsqu'on l'éteint, la série n'a plus rien à dire. La promesse que sous-tendait le fait de briser le miroir n'est donc que partiellement tenue par Charlie Brooker.

C'est ce qui incite une journaliste de The Verge de comparer la série à « cet ami qui fait de l'esprit depuis peu, et qui adore pérorer au sujet de l'apocalypse mais qui s'échappe dès que la conversation devient un peu trop complexe »<sup>143</sup>.

En réalité, ce qui dérange certains spectateurs, c'est l'état de solitude intense dans lequel le visionnage de *Black Mirror* les plonge inévitablement, les laissant sans autre réponse que leur angoisse. Dans un article de blog consacré aux séries TV, Pierre Sérurier rend ainsi compte du malaise que Brooker cherche à provoquer sur le spectateur impuissant :

*L'écran devant lequel se trouve le spectateur devient le lieu unique à partir duquel il peut explorer sa propre faiblesse et sa propre attirance à l'égard de la science. L'écran devient l'endroit d'où est observé ce tunnel infini à la recherche d'une variation, d'une différence*

---

<sup>143</sup> « *Black Mirror's* most frustrating quality is its tendency to sound like a recently spiritual friend who enjoys proselytizing about the apocalypse, but is ready to log off as soon as the conversation gets too complex. » [traduction personnelle] in PLAUGIC Lizzie, « Black Mirror's Hated in the Nation creates a world where everyone is at fault », The Verge [en ligne] <https://www.theverge.com/2016/10/28/13440972/black-mirror-season-3-episode-6-hated-in-the-nation-recap>, mis en ligne le 28/10/2016 , consulté le 3/03/2018

*infime dans l'un des reflets, aussi loin se trouve-t-il dans le fond de la perspective. Bien sûr, il n'y a pas de différence et c'est là que réside le caractère anxiogène de la série*<sup>144</sup>.

Même si le propos de P. Sérurier est davantage apologétique que détracteur de la série, le fait est qu'il souligne bien les limites de l'apport du miroir pour le spectateur.

Ce que pointent ces critiques, c'est donc l'incapacité de la série à proposer une vision constructive de nos rapports, actuels et futurs, à la technologie. Comme l'exprime bien un intertitre d'un article du média Vox, « *Black Mirror excelle à explorer de quelle façon la nature humaine pourrait s'adapter au futur – mais parvient moins à construire une vision de ce futur* »<sup>145</sup>. Si l'on va plus loin, on peut soutenir avec certains que la série pêche dès ses prémisses, notamment dans sa façon de concevoir la technologie et/ou la nature humaine. Ainsi, pour la journaliste de The Verge déjà citée, l'épisode « *Hated in the Nation requiert de son public qu'il accepte sans questionner le postulat selon lequel la technologie est la plupart du temps mauvaise, et que les gens le sont aussi* »<sup>146</sup>.

T. H. Sheriff étaye son propos en rappelant un principe qui est pourtant clé en sociologie de la technique :

*La technologie n'est pas une force qui nous contrôle ; elle ne l'a jamais été. L'Homme crée les technologies pour l'aider dans ses luttes et rendre son quotidien plus facile. Dans ces épisodes, les technologies représentées sont horribles dès le départ. Cela rend ces épisodes inutiles ; ils nous délivrent des enseignements que nous n'avons pas besoin d'apprendre*<sup>147</sup>.

---

<sup>144</sup> SERISIER Pierre, « Black Mirror – Contrôle de gestion humaine » Le Monde des Séries, blog hébergé par LeMonde.fr [en ligne] <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2016/10/16/black-mirror-contrôle-de-gestion-humaine/> publié le 16/10/2016, consulté le 28/03/2018

<sup>145</sup> « *Black Mirror excels at exploring how human nature might adapt to the future — but it's less great at building a vision of that future* » [traduction personnelle] in ROMANO Aja, « In Black Mirror season 4, humanism triumphs over nihilism — but only barely », Vox [en ligne] <https://www.vox.com/2017/12/26/16800840/black-mirror-season-4-review-netflix> publié le 29/12/2017, consulté le 12/03/2018

<sup>146</sup> « "Hated in the Nation" asks its audience to accept without question that technology is mostly bad, and that people mostly are as well. » [traduction personnelle] in PLAUGIC Lizzie, « Black Mirror's Hated in the Nation creates a world where everyone is at fault », The Verge [en ligne] <https://www.theverge.com/2016/10/28/13440972/black-mirror-season-3-episode-6-hated-in-the-nation-recap>, mis en ligne le 28/10/2016, consulté le 3/03/2018

<sup>147</sup> « Technology is not a force which controls us; it never has been. Humanity creates technologies to help with its struggles and smooth its inconveniences. In these

Ce journaliste reproche en fait à *Black Mirror* d'adopter un discours déterministe des technologies de l'information et de la communication, et de se tromper dans ses postulats – notamment en diabolisant la technologie. Or la technologie n'est jamais mauvaise en soi, pas plus que l'homme, mais c'est toujours d'un certain usage de ces technologies que naît le hiatus. Cependant, pour nuancer leur portée et à la décharge de Brooker, ces critiques portent par nature sur l'interprétation que ces spectateurs font de la conception des « nouvelles technologies » dans la série, et non sur le discours de la série lui-même. En effet, on a vu précédemment que la série s'efforçait, dans son discours, d'éviter de tomber de façon simpliste dans un tel déterminisme technologique ou social. Il faut donc prendre ces arguments avec précaution.

Il est une dernière critique qui est de notre point de vue légitimement adressable à la série : celle qui va à l'encontre d'un usage uniforme des technologies tel que le postule *Black Mirror*. En effet, la série ne semble concevoir pour chaque technologie que l'usage qui en est fait dans l'épisode. Dans *Nosedive*, personne ne contourne le système de notation ; la seule personne qui le fait s'est extraite de la société et vit de façon marginale. Or depuis les théories de Michel de Certeau, on sait que la technique est indissociable de formes qui en contournent l'usage postulé et majoritaire (ce que Certeau nomme le « braconnage »)<sup>148</sup>. C'est précisément parce qu'il y a des usages braconniers des « nouvelles technologies » que l'on échappe aux formes de dystopies présentées dans *Black Mirror*. Le seul exemple de résistance que la série nous montre se trouve peut-être dans la simulation de l'épisode *Hang the DJ*, lorsque les héros « désobéissent » au système Coach. Mais en réalité, le twist final nous révèle que c'est leurs simulations qui braconnaient à l'intérieur du dispositif et qui ce faisant, ont permis de valider le scénario de *matching* prévu par le système. Les alter egos de ces simulations se sont au contraire conformés à l'usage prescrit par l'application de

---

stories, the technologies are horrifying from the outset. That makes the stories pointless; they teach us lessons we don't need to learn. » [traduction personnelle] in Thomas H. SHERIFF, « Black Mirror's Ideas About Technology Are Flawed », *The Beaver* [en ligne] <https://beaveronline.co.uk/black-mirrors-ideas-technology-flawed/> publié le 14/01/2018, consulté le 30/04/2018

<sup>148</sup> DE CERTEAU Michel, *L'Invention du quotidien*, 1. : *Arts de faire* et 2. : *Habiter, cuisiner*, éd. établie et présentée par Luce Giard, Paris, Gallimard, 1990 (1<sup>re</sup> éd. 1980).

*dating*. L'habileté de cet épisode consiste à faire de la rébellion l'usage non pas déviant mais encouragé par l'application, signe de la compatibilité des candidats entre eux.

Suivant un argument de nature similaire, l'auteur du blog « Librarian Shipwreck » attaque l'aspect dépolitisé de la critique opérée par *Black Mirror* :

*Et cela ouvre un champ d'où il est possible de critiquer sérieusement Black Mirror, pas pour son côté Hobbesien, mais parce que la série présente en fin de compte des histoires dépolitisées d'où est absente toute forme de résistance. Certes, certains personnages résistent à un niveau individuel, mais la question collective n'est jamais abordée. [...] Black Mirror admet que « toute résistance est futile » et dévoile un monde dont tous les habitants ont plus ou moins accepté cette prémisse. Sur un plan purement politique, de nombreuses personnes se voient certainement comme appartenant à la « #résistance » - mais dès qu'il s'agit de Facebook, Apple, Google et Amazon, la tendance est à l'acceptation généralisée du fait que « toute résistance est futile »<sup>149</sup>.*

Ici, la « résistance » décrite par l'auteur peut être entendue comme une forme de braconnage, si l'on se place sur le plan des usages et non plus simplement du fait politique. Ce que le blogueur reproche à *Black Mirror*, c'est donc de reproduire le schéma auquel on assiste avec les GAFAs<sup>150</sup>, qui veut que le « progrès technologique » émanant de la Silicon Valley détermine les usages sociaux. Or, comme le postule Evgeny Morozov dans son essai à charge contre le « solutionnisme technologique »<sup>151</sup>, « la Silicon Valley tenterait de tous nous enfermer dans un carcan numérique, en faisant la promotion de l'efficacité, de la transparence, de la certitude et de la

---

<sup>149</sup> « And this opens up a space from which one can seriously criticize *Black Mirror*, not because of its Hobbesian view, but because it ultimately tells depoliticized stories in which one does not see resistance. Granted, some characters may resist on a personal level, but the larger system is not challenged. [...] *Black Mirror* says “resistance is futile” and shows a world full of people who have more or less accepted that premise. Certainly, in the face of political occurrences many individuals may see themselves as part of the “#resistance” – but when it comes to Facebook, Apple, Google, and Amazon the general tenor has become one wherein we've accepted that “resistance is futile.” » [traduction personnelle] in The Librarian, « The Show That Cries Wolf – On Black Mirror's Fourth Season », blog personnel [en ligne] <https://librarianshipwreck.wordpress.com/2018/02/02/the-show-that-cries-wolf-on-black-mirrors-fourth-season/> publié le 2/02/2018, consulté le 21/02/2018

<sup>150</sup> Acronyme servant à désigner Google, Apple, Facebook et Amazon

<sup>151</sup> MOROZOV Evgeny, *Pour tout résoudre cliquez ici*. Limoges : Fyp éditions, 2014.

*perfection, et en éliminant par extension leurs pendants diaboliques : les tensions, l'opacité, l'ambiguïté et l'imperfection* ». Si l'on suit la logique d'une telle critique, *Black Mirror* peut alors être taxée de complicité avec les GAFAs, puisque la série reproduirait la vision déterministe de la technologie sous une forme fictive.

*In fine*, pour les détracteurs de *Black Mirror*, tout se passe comme si le seul fait de porter un œil critique sur les dérives possibles de l'usage contemporain des « nouvelles technologies » suffisait à doter le discours de la série de profondeur. De leur point de vue, la série est une coquille vide dont le message ne consiste qu'en sa démarche critique.



## CONCLUSION

En définitive, si l'on s'est intéressé en premier lieu à la série *Black Mirror* du point de vue de la recherche, c'était pour essayer de mieux saisir le concept paradoxal d'*akrasie* ainsi que ses implications sociales. « *Nous sommes capables de tout regarder et si le dégoût est encore parfois perceptible, il n'est plus assez fort pour détourner nos regards* »<sup>152</sup>. Ce propos, écrit par un journaliste au sujet de la conduite des spectateurs au sein d'un épisode de *Black Mirror*, illustre parfaitement, en miroir, l'attitude des spectateurs face à la série.

Ce qui nous a d'emblée frappé, c'est l'imbrication des différents niveaux de discours qui gravitaient à l'intérieur et autour de la série. Pour les décrypter de manière organisée, il nous a fallu recourir au concept de méta-médialité, qui désigne la faculté pour un média de produire des discours sur d'autres médias – en l'occurrence ici, sur les technologies de l'information et de la communication. Nous avons postulé puis tenté de démontrer que l'attrait qu'exerce la série était dû à son habileté à jouer sur trois niveaux de discours et de représentations des « nouvelles technologies ».

Dans un premier temps, nous avons montré que *Black Mirror*, en tant qu'objet médiatique ayant dans une certaine mesure un effet transformateur des pratiques de communication humaines, constituait tout à la fois le relai et le producteur d'imaginaires des « nouvelles technologies ». En nous appuyant concrètement sur l'analyse des formes représentées dans certains épisodes pour évoquer des applications bien connues des spectateurs (parmi lesquelles, Instagram, Twitter ou Tinder), nous avons observé que *Black Mirror* ne se contentait pas de véhiculer des imaginaires technologiques tels qu'ils transitent dans notre société (on parle de trivialité pour désigner cette circulation), mais en produisait d'autres, plus inédits. C'est parce qu'elle détourne les discours d'escorte ainsi que les usages des objets

---

<sup>152</sup> SERISIER Pierre, « Black Mirror, la TV telle qu'on la déteste », Le Monde des Séries, blog hébergé par LeMonde.fr [en ligne] <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2011/12/08/black-mirror-la-tv-telle-quon-la-deteste/> publié le 08/12/2011, consulté le 28/03/2018

médiatiques qu'elle représente que la série est à même de dépeindre toute l'ambiguïté de nos rapports à ces objets.

Nous nous sommes ensuite intéressés au discours même de la série – et à tous les éléments qui constituent le fil rouge de la série, au-delà des variations propres à chaque épisode. En scrutant la filiation de *Black Mirror* au sein de courants qui dépassent largement l'univers des séries télévisées, nous avons mieux pu saisir sa forme particulière de fiction théorique. De la même façon qu'on a reconnu à la série la capacité de charrier et produire des imaginaires technologiques ambigus, il a fallu admettre que la plupart des mécanismes narratifs utilisés par Charlie Brooker se trouvaient brillamment détournés par ce dernier, en particulier le processus de catharsis ; la série évite ainsi de produire un discours simpliste sur les rapports de causalité qui régissent la technologie et ses usages.

Enfin, et c'est peut-être le moment de notre travail qui se prêtait le plus à une analyse proprement sémiologique, il nous a été donné le loisir d'examiner les discours produits sur la série. Nous avons d'abord isolé les arguments et les références brandis par les médias pour défendre la série – quand ce n'est pas pour en préconiser le visionnage. Il n'a pas été étonnant de retrouver ces « qualités », parmi lesquelles le cynisme, la référence permanente au réel et la méta-médialité de *Black Mirror*, incorporées à la rhétorique de Netflix dans sa stratégie promotionnelle de la série. Malgré tout, il est certaines voix qui refusent de cautionner le discours de la série « awardisée »<sup>153</sup>, que ce soit pour son exécution parfois caricaturale ou à cause de ses postulats sur la technique. Média qui donne à réfléchir sur les médias, *Black Mirror* fournit ainsi à tous ses spectateurs un répertoire de critiques sur les « nouvelles technologies » prêt-à-l'emploi.

---

<sup>153</sup> Elle a remporté six *Emmys* à date, cf. le site officiel de Black Mirror <https://www.netflix.com/fr/title/70264888>

Alors que des médias annoncent la sortie prochaine de la cinquième saison de *Black Mirror*<sup>154</sup>, on ne peut s'empêcher de trépigner d'impatience devant ce qui s'annonce être à coup sûr un événement médiatisé. Si l'on en croit ces rumeurs, Netflix proposera un dispositif *interactif*, au sein duquel le spectateur pourra choisir d'orienter le déroulé de l'épisode. Il sera intéressant de déconstruire la mise en avant de ce mécanisme, qui fait partie des grands mythes modernes propres aux « nouvelles technologies ».

---

<sup>154</sup> TURCAN Marie, « Black Mirror saison 5 : Netflix va produire un épisode interactif « dont vous êtes le héros » », Numerama [en ligne] <https://www.numerama.com/pop-culture/424160-black-mirror-saison-5-netflix-va-produire-un-episode-interactif-dont-vous-etes-le-heros.html> publié le 1/10/2018, consulté le 20/10/2018

## BIBLIOGRAPHIE

- Ouvrages universitaires

BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979

DE CERTEAU Michel, *L'Invention du quotidien*, 1. : *Arts de faire* et 2. : *Habiter, cuisiner*, éd. établie et présentée par Luce Giard, Paris, Gallimard, 1990 (1<sup>re</sup> éd. 1980).

GRAS Alain, *Les imaginaires de l'innovation technique*, Éditions Manucius, mars 2013, 48p.

JEANNERET Yves, *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2011, 200p.

MACHADO DA SILVA Juremir, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale*, trad. du portugais par Erwan Pottier. Paris, Éd. LaTable ronde, 2008, 159 p.

MCLUHAN Marshall, *Pour comprendre les médias*, Paris, Point, 1968.

MOROZOV Evgeny, *Pour tout résoudre cliquez ici*. Limoges : Fyp éditions, 2014.

PEREC Georges, 1989, *L'infra-ordinaire*, Seuil. 128p.

- Articles scientifiques

AïM Olivier, « La série télévisée comme machine à voir », *Entrelacs* [en ligne], HS | 2008, mis en ligne le 01/08/2012, consulté le 02/06/2018. URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/260> ; DOI : 10.4000/entrelacs.260

ATTALLAH P., 1989, « La théorie médiatique de Marshall McLuhan », *Théories de la communication : Histoire, contexte, pouvoir*, Québec, Presses de l'université du Québec, pp. 271-298.

BABOU Igor, « Des discours d'accompagnement aux langages : les nouveaux médias », *Études de Linguistique Appliquée* n°112, Didier Érudition, octobre-décembre 1998

BLEECKER Julian, "Design Fiction: A Short Essay on Design, Science, Fact and Fiction », *Near Future Laboratory* (blog), [en ligne] <http://blog.nearfuturelaboratory.com/2009/03/17/design-fiction-a-short-essay-on-design-science-fact-and-fiction/> publié le 17/03/2009, consulté le 16/06/2018

BOENISCH Gilles, « Juremir Machado da Silva, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale* », *Questions de communication* [en ligne],

15 | 2009, en ligne depuis le 18/01/2012, consulté le 20/05/2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1229>

KANE Oumar, « Marshall McLuhan et la théorie médiatique : genèse, pertinence et limites d'une contribution contestée », *tic&société* [En ligne], Vol. 10, N° 1 | 1er semestre 2016, mis en ligne le 06 novembre 2016, consulté le 30 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ticetsociete/2043> ; DOI : 10.4000/ticetsociete.2043

LABORDE Aurélie, « Analyser l'imaginaire des TIC, une nécessaire complémentarité des méthodes », in *Imaginaire(s) des technologies d'information et de communication*, Lakel, Massit Folléa, Robert (ss la Dir) : Imaginaire(s) des technologies de l'information et de la communication ; éditions de la MSH, 2009.

PUEL Gilles, « La technologie en lieux : proposition de cadre théorique », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 90-1 | 2013, mis en ligne le 22 janvier 2018, consulté le 05 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/1396> ; DOI : 10.4000/bagf.1396

DE SANCTIS Julien, « Les imaginaires de l'innovation technique », *Trop libre* [en ligne] <http://www.trop-libre.fr/les-imaginaires-de-l%E2%80%99innovation-technique/> publié le 13/12/2014, consulté le 13/03/2018

SOUCHIER Emmanuël, CANDEL Etienne, JEANNE-PERRIER Valérie, « Petites formes, grands desseins : d'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », in *L'Économie des écritures sur le web*, Hermes Lavoisier, 2012, p. 165-201

TETU Jean-François, « Yves Jeanneret, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 15 octobre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9384>

- Articles « grand public »

ABAD-SANTOS Alex, « In Black Mirror's bittersweet "Hang the DJ," it's technology versus loneliness », *Vox* [en ligne] <https://www.vox.com/culture/2017/12/29/16791192/black-mirror-hang-the-dj-recap-season-4-review> publié le 27/12/2017, consulté le 11/03/2018

AIM Olivier, « "Black Mirror" sur France 4 : impossible d'y être indifférent, cette série est brillante », *LePlus de L'Obs* [en ligne] <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1196540-black-mirror-sur-france-4-impossible-d-y-etre-indifferent-cette-serie-est-brillante.html> publié le 02/05/2014, consulté le 05/02/2017

BERKOWITZ Joe, « "Black Mirror" Is Obsessed With Digital Hell Because We Are Living In It », *Fast Company* [en ligne] <https://www.fastcompany.com/40512450/black-mirror-is-obsessed-with-digital-hell-because-we-are-living-in-it> publié le 1/03/2018, consulté le 24/03/2018

BERNARD Catherine, « Âmes sensibles s'abstenir : violence à / de l'art contemporain », *Sillages critiques* [En ligne], 22 | 2017, mis en ligne le 30 mars 2017, consulté le 19 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sillagescritiques/4846>

BERRIMAN Ian, « Charlie Brooker Talks The Twilight Zone And Technology », Gamesradar [en ligne] <https://www.gamesradar.com/charlie-brooker-talks-the-twilight-zone-and-technology/> publié le 1/02/2013, consulté le 20/11/2018

BUYUKODABAS Alexandre, « Que vaut "Philip K. Dick's Electric Dreams", le "Black Mirror" d'Amazon ? », Les Inrockuptibles [en ligne]

<https://www.lesinrocks.com/2018/01/12/series/que-vaut-philip-k-dicks-electric-dreams-le-black-mirror-damazon-111032658/> publié le 12/01/2018, consulté le 15/03/2018

CHEYRON Romain, LCI [en ligne] <https://www.lci.fr/tele/programme-tv-3-bonnes-raisons-de-regarder-black-mirror-sur-netflix-2008781.html> publié le 21/10/2016, consulté le 11/10/2018

CHITWOOD Adam, « 'Black Mirror' Season 3 Review: The Future Is Slightly Sunnier on Netflix », Collider [en ligne] <http://collider.com/black-mirror-season-3-review/#images> publié le 21/10/2016, consulté le 11/11/2018

COLBURN Randall, « Why do we let *Black Mirror* torture us? », avclub [en ligne] <https://www.avclub.com/why-do-we-let-black-mirror-torture-us-1819139406> publié le 10/04/2017, consulté le 20/05/2018

COX Jamieson, « It's official: Netflix is picking up Black Mirror's third season », The Verge [en ligne] <https://www.theverge.com/2015/9/25/9397087/netflix-black-mirror-season-3> publié le 25/09/2015, consulté le 27/03/2018

DE POORTERE Catherine, « Critique imaginaire des nouvelles technologies », PointCulture [en ligne] <https://www.pointculture.be/article/focus/critique-imaginaire-des-nouvelles-technologies/> mis en ligne le 14/11/2017, consulté le 18/05/2018

DURAND Corentin, « Critique : Black Mirror, saison 4, embrasse les genres pour mieux aller vers la lumière », Numerama [en ligne] <https://www.numerama.com/pop-culture/317622-critique-black-mirror-saison-4-embrasse-les-genres-pour-mieux-aller-vers-la-lumiere.html> publié le 28/12/2017, consulté le 17/06/2018

EPSTEIN Adam & MURPHY Mike, « How realistic is the futuristic technology in "Black Mirror"? » [en ligne] <https://qz.com/quartz/1168163/black-mirror-tech-review-how-realistic-is-the-technology-in-black-mirror-season-4/> publié le 29/12/2017, consulté le 29/06/2018

GIBSON Sarah, « 5 raisons pour lesquelles vous devez absolument regarder Black Mirror » [traduction personnelle], High Snobiety [en ligne] <https://www.highsnobiety.com/2016/10/27/black-mirror-netflix/> publié le 27/10/2016,

consulté le 11/10/2018

GOUJON Valentin, « Utopie, dystopie et science-fiction : quand le future devient politique » [en ligne] <http://lvsl.fr/utopie-dystopie-et-quand-le-futur-devient-politique> publié le 9/01/2018, consulté le 16/06/2018

HERN Alex, « Facebook and Instagram to let users set time limits », The Guardian [en ligne] <https://www.theguardian.com/technology/2018/aug/01/facebook-and-instagram-to-let-users-set-time-limits> publié le 1/08/2018, consulté le 5/08/2018

IMBACH Kate, « Why Instagram Makes You, Me and Selena Gomez Feel Bad » (Pourquoi Instagram nous fait nous sentir mal, toi, moi et Selena Gomez), Medium [en ligne] <https://medium.com/vantage/why-instagram-makes-you-me-and-selena-gomez-feel-bad-8a2f35c8e5cf> publié le 12/05/2018, consulté le 16/05/2018

JARRY Marjolaine, « "Black mirror" : le pire est avenir », TéléObs [en ligne] <https://teleobs.nouvelobs.com/series/20140501.OBS5878/black-mirror-le-pire-est-avenir.html> publié le 1/05/2014, consulté le 23/03/2018

JEFFERSON Ed, « No, China isn't Black Mirror – social credit scores are more complex and sinister than that », New Statesman [en ligne] <https://www.newstatesman.com/world/asia/2018/04/no-china-isn-t-black-mirror-social-credit-scores-are-more-complex-and-sinister> publié le 27/04/2018, consulté le 26/08/2018

LAMPERT Nicole, « The future is now », Drama Quaterly [en ligne] <http://dramaquarterly.com/the-future-is-now/>, publié le 6/12/2017, consulté le 2/06/2018

LOWMAN Rob, « 'Black Mirror' is returning with Season 4, and we've binge watched new épisodes », Daily News, [en ligne] <https://www.dailynews.com/2017/12/06/black-mirror-is-returning-with-season-4-and-weve-binge-watched-new-episodes/> publié le 6/12/2017, consulté le 27/03/2018

LYONS Margaret, « *Black Mirror's* Frightening Excellence », Vulture, <http://www.vulture.com/2014/12/black-mirrors-frightening-excellence.html>, publié le 4/12/2014, consulté le 14/03/2018

MINVIELLE Nicolas, WATHELET Olivier, « Le "design fiction". Une méthode pour explorer les futurs et construire l'avenir ? », Revue Futuribles, n° 421 [en ligne] <https://www.futuribles.com/fr/revue/421/le-design-fiction-une-methode-pour-explorer-les-fu/> publié le 26/10/2017, consulté le 19/04/2018

MOURON Ulysse, « Black Mirror ou le divertissement prophétique », FastNCurious [en ligne] <http://fastncurious.fr/zoomsur/black-mirror-divertissement-prophetique.html/> publié le 7/12/2016, consulté le 28/03/2018

PAGE Aubrey, « Every 'Black Mirror' Episode Ranked From Worst to Best », Collider [en ligne] <http://collider.com/black-mirror-episodes-ranked/#arkangel> publié le 3/10/2018, consulté le 11/11/2018

PAGE Aubrey, « 'Black Mirror' Season 4 Review: The Future Remains Bleak », Collider [en ligne] <http://collider.com/black-mirror-season-4-review/#images> publié le 29/12/2017, consulté le 20/06/2018

PEELE Anna, « *Black Mirror* Creator Charlie Brooker Thinks Technology Is Making Us Miserable », GQ [en ligne] <https://www.gq.com/story/black-mirror-charlie-brooker-interview> publié le 21/10/2016, consulté le 25/05/2018

PLAUGIC Lizzie, « Black Mirror's Hated in the Nation creates a world where everyone is at fault », The Verge [en ligne] <https://www.theverge.com/2016/10/28/13440972/black-mirror-season-3-episode-6-hated-in-the-nation-recap>, mis en ligne le 28/10/2016, consulté le 3/03/2018

RICHE Sophie, « Black Mirror t'a ruiné le moral ? Voici comment t'en remettre ! », Madmoizelle [en ligne] <http://www.madmoizelle.com/se-remettre-de-black-mirror-668693>, publié le 23/11/2016, consulté le 19/05/2016

ROMANO Aja, « In Black Mirror season 4, humanism triumphs over nihilism — but only barely », Vox [en ligne] <https://www.vox.com/2017/12/26/16800840/black-mirror-season-4-review-netflix> publié le 29/12/2017, consulté le 12/03/2018

ROWNEY Jo-Anne, « Why Black Mirror is called Black Mirror - and the real reason will make you question everything », Mirror [en ligne] <https://www.mirror.co.uk/tv/tv-news/black-mirror-called-black-mirror-11831977> publié le 10/01/2018, consulté le 16/06/2018

SAGNARD Arnaud, « Black Mirror : rencontre avec les créateurs d'une série prophétique », TéléObs [en ligne] <https://teleobs.nouvelobs.com/series/20171222.OBS9676/black-mirror-rencontre-avec-les-createurs-d-une-serie-prophetique.html> publié le 27/12/2017, consulté le 11/10/2018

SERISIER Pierre, « Black Mirror – Contrôle de gestion humaine » Le Monde des Séries, blog hébergé par LeMonde.fr [en ligne] <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2016/10/16/black-mirror-controle-de-gestion-humaine/> publié le 16/10/2016, consulté le 28/03/2018

SERISIER Pierre, « Black Mirror, la TV telle qu'on la déteste », Le Monde des Séries, blog hébergé par LeMonde.fr [en ligne] <http://seriestv.blog.lemonde.fr/2011/12/08/black-mirror-la-tv-telle-quon-la-deteste/> publié le 08/12/2011, consulté le 28/03/2018

SHERIFF H. Thomas, « Black Mirror's Ideas About Technology Are Flawed », The Beaver [en ligne] <https://beaveronline.co.uk/black-mirrors-ideas-technology-flawed/> publié le 14/01/2018, consulté le 30/04/2018

SIMEONE Christine, « Black Mirror : et si la série disait vrai ? », France Inter, <https://www.franceinter.fr/culture/black-mirror-et-si-la-serie-disait-vrai-technologies-numeriques-dystopie-science-fiction-addiction-perversion> publié le 6/04/2018, consulté le 19/05/2018



TALLERICO Brian, « Why Is *Black Mirror* So Divisive This Season? », Vulture [en ligne] <http://www.vulture.com/2018/01/black-mirror-season-4-divisive.html> publié le 8/01/2018, consulté le 15/06/2018

TAUZIAC Alexandra, « La série "Black Mirror", sombre miroir des dérives de l'humanité », Sud Ouest [en ligne] <https://www.sudouest.fr/2018/05/19/la-serie-black-mirror-sombre-miroir-des-derives-de-l-humanite-5064716-4693.php> publié le 19/05/2018, consulté le 19/05/2018

TEMPERTON James, « Black Mirror's horrific people-rating app is now a reality. Sort of », Wired [en ligne] <http://www.wired.co.uk/article/rate-me-nosedive-black-mirror-netflix> publié le 10/11/2016, consulté le 20/05/2018

The Luddbrarian, « The Show That Cries Wolf – On Black Mirror's Fourth Season », blog personnel [en ligne] <https://librarianshipwreck.wordpress.com/2018/02/02/the-show-that-cries-wolf-on-black-mirrors-fourth-season/> publié le 2/02/2018, consulté le 21/02/2018

THOMPSON Holas, VOGELSTEIN Fred, « Inside the two years that shook facebook—and the world », Wired [en ligne] <https://www.wired.com/story/inside-facebook-mark-zuckerberg-2-years-of-hell/> publié le 12/02/2018, consulté le 5/03/2018

TURCAN Marie, « Black Mirror saison 5 : Netflix va produire un épisode interactif « dont vous êtes le héros » », Numerama [en ligne] <https://www.numerama.com/pop-culture/424160-black-mirror-saison-5-netflix-va-produire-un-episode-interactif-dont-vous-etes-le-heros.html> publié le 1/10/2018, consulté le 20/10/2018

TURCHIANO Danielle, « 'Black Mirror' Co-Creator Breaks Down Season 4: 'We Want to Be Surprising and Unpredictable' », Variety [en ligne] : <https://variety.com/2017/tv/news/black-mirror-season-4-annabel-jones-interview-1202644294/> publié le 29/12/2017, consulté le 10/03/2018

VANARENDONK Kathryn, « The Case Against *Black Mirror* », Vulture [en ligne] <http://www.vulture.com/2016/10/black-mirror-the-case-against-it.html> publié le 21/10/2016, consulté le 31/03/2018

WARING Olivia, « Charlie Brooker says terrifying internet trolling inspired one of the scariest episodes of Black Mirror series three », Metro [en ligne] <https://metro.co.uk/2016/10/21/charlie-brooker-says-terrifying-internet-trolling-inspired-one-of-the-scariest-episodes-of-black-mirror-series-three-6205986/>, publié le 21/10/2016, consulté le 20/05/2018

WILLIAMS Zoe, KINGSLEY Patrick, STUART Keith, HERN Alex, ELAN Priya, PARKINSON Hannah Jane, « Reflections on Black Mirror – by those for whom science fiction became reality », The Guardian [en ligne] <https://www.theguardian.com/tv-and-radio/2016/oct/25/reflections-on-black-mirror-by-those-for-whom-science-fiction-became-reality> publié le 25/10/2016, consulté le 15/10/2018

WORTHAM Jenna, « 'Black Mirror' and the Horrors and Delights of Technology » (*Black Mirror* et les travers et merveilles de la Technologie), The New York Times Magazine [en ligne] <https://www.nytimes.com/2015/02/01/magazine/black-mirror-and-the-horrors-and-delights-of-technology.html> publié le 30/01/2015, consulté le 20/02/2018

- Compte-rendus de conférences

Atelier du Design Fiction Club "Le Design Fiction pour jouer, déjouer et rejouer Black Mirror », qui consistait à réfléchir sur des usages de la lentille Grain (compte-rendu des échanges : <https://medium.com/design-friction/black-mirror-jouer-rejouer-d%C3%A9jouer-la-s%C3%A9rie-6a1c70dcadf1>, publié le 13/04/2018, consulté le 8/06/2018)

Colloque "Séries et dépendance / Dépendance aux séries" comme jouant un rôle dans la dépendance à l'égard desdites séries [présentation du colloque consultable en ligne] <http://www.afea.fr/CFP-Series-et-dependance.html> publié le 6/02/2016, consulté le 14/07/2018

Cycles de conférences de Cap Digital (dont la dernière en date portait sur l'épisode San Junipero [en ligne] <https://medium.com/cap-digital/retour-sur-la-conf%C3%A9rence-je-like-donc-je-suis-quand-black-mirror-r%C3%A9v%C3%A8le-les-d%C3%A9rives-de-notre-88c5c53fd661>, publié le 15/01/2018, consulté le 16/03/2018),

Initiative d'Usbek et Rica intitulée *Bright Mirror* [en ligne] <https://usbeketrica.com/article/bright-mirror-une-fiction-collaborative-pour-mettre-de-l-utopie-dans-le-futur>, publié le 12/02/2018, consulté le 12/06/2018)

- Corpus

Black Mirror, 2011. Série de Charlie Brooker. Diffusion : Channel 4 (2011-2014), Netflix (2016 - en cours).

*Épisodes analysés :*

Black Mirror, Troisième saison (2016). Episode « Nosedive ». Joe Wright (réal.), Rashida Jones et Mike Schur d'après une histoire de Charlie Brooker (sc.). Diffusé le 21 octobre sur Netflix.

Black Mirror, Troisième saison (2016). Episode « Hated in the Nation ». James Hawes (réal.), Charlie Brooker (sc.). Diffusé le 21 octobre sur Netflix.

Black Mirror, Quatrième saison (2017). Episode « Hang the DJ ». Tim Van Patten (réal.), Charlie Brooker (sc.). Diffusé le 19 décembre sur Netflix.

*Épisodes mentionnés :*

Black Mirror, Première saison (2011). Episode « The National Anthem ». Otto Barthust (réal.), Charlie Brooker (sc.). Diffusé le 4 décembre sur Channel 4.

Black Mirror, Première saison (2011). Episode « 15 Million Merits ». Euros Lyn (réal.), Charlie Brooker et Kanak Huq (sc.). Diffusé le 4 décembre sur Channel 4.

Black Mirror, Troisième saison (2016). Episode « Shut Up and Dance ». James Watkins (réal.), Will Bridges et Charlie Brooker (sc.). Diffusé le 21 octobre sur Netflix.

Black Mirror, Troisième saison (2016). Episode « Men Against Fire ». Jakob Verbruggen (réal.), Charlie Brooker (sc.). Diffusé le 21 octobre sur Netflix.

Black Mirror, Quatrième saison (2017). Episode « Crocodile ». John Hillcoat (réal.), Charlie Brooker (sc.). Diffusé le 19 décembre sur Netflix.

#### *Vidéos YouTube :*

Black Mirror - Season 3 | Official Trailer [HD] |

Netflix <https://www.youtube.com/watch?v=jDiYGjp5iFg> mis en ligne le 7/10/2016, consulté le 11/11/2018

Black Mirror - Season 4 | Official Trailer [HD] |

Netflix [https://www.youtube.com/watch?v=5ELQ6u\\_5YYM](https://www.youtube.com/watch?v=5ELQ6u_5YYM) mis en ligne le 6/12/2017, consulté le 11/11/2018

Black Mirror | Happy New Year |

Netflix <https://www.youtube.com/watch?v=LjNhW2mR1IM> mis en ligne le 29/12/2017, consulté le 11/11/2018

Black Mirror trailer, [unofficial] UFets <https://www.youtube.com/watch?v=jROLrhQkK78> mis en ligne le 16/12/2013, consulté le 11/11/2018

Introducing Netflix Vista | Black Mirror [HD] |

Netflix <https://www.youtube.com/watch?v=ChUclpliOlk> mis en ligne le 18/11/2016, consulté le 11/11/2018

- Sites internet

#### **Madmoizelle**

« Black Mirror est une série d'utilité publique, tout le monde devrait la regarder » [en ligne] <http://forums.madmoizelle.com/sujets/black-mirror-ta-ruine-le-moral-voici-comment-ten-remettre.124463/> publié le 23/11/2016, consulté le 19/05/2018

Sites Internet créés par **Netflix** pour la promotion de la série :

Coach <https://www.coach.dating/>, mis en ligne le 14/02/2018, consulté le 20/05/2018

Rate me <https://rateme.social/> mis en ligne le 7/11/2016, consulté le 20/05/2018

Site officiel de Black Mirror <https://www.netflix.com/fr/title/70264888> mis en ligne le 10/03/2017, consulté le 20/02/2018

## Quora

« Why does Black Mirror TV séries upset many viewers ? », Quora [en ligne] <https://www.quora.com/Why-does-Black-Mirror-TV-series-upset-many-viewers> réponse publiée le 7/03/2018, consultée le 23/03/2018

## Reddit

« Black Mirror S4 REWATCH - General Discussion/Episode Discussion Hub », [en ligne] [https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/7x2hui/black\\_mirror\\_s4\\_rewatch\\_general\\_discussionepisode/](https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/7x2hui/black_mirror_s4_rewatch_general_discussionepisode/) mis en ligne le 12/02/2018, consulté le 29/03/2018

« What is it about Black Mirror that makes it so entertaining? », Reddit [en ligne] [https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/87fl52/what\\_is\\_it\\_about\\_black\\_mirror\\_that\\_makes\\_it\\_so/](https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/87fl52/what_is_it_about_black_mirror_that_makes_it_so/) publié le 27/03/2018, consulté le 30/03/2018

« What Makes Black Mirror So Dark - Nerdwriter1 » Reddit [en ligne] [https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/74avuz/what\\_makes\\_black\\_mirror\\_so\\_dark\\_nerdwriter1/](https://www.reddit.com/r/blackmirror/comments/74avuz/what_makes_black_mirror_so_dark_nerdwriter1/)

« Why do people like Black Mirror ? » [traduction personnelle] cf. Reddit [en ligne] [https://www.reddit.com/r/television/comments/5b8pfn/why\\_do\\_people\\_like\\_black\\_mirror/](https://www.reddit.com/r/television/comments/5b8pfn/why_do_people_like_black_mirror/) mis en ligne il y a plus d'un an, consulté le 25/04/2018

## Senscritique

Liste « Top 25 des séries que vous recommandez le plus à vos amis » [en ligne] [https://www.senscritique.com/top/resultats/Les\\_serie\\_que\\_vous\\_recommandez\\_le\\_plus\\_a\\_vos\\_amis/798519](https://www.senscritique.com/top/resultats/Les_serie_que_vous_recommandez_le_plus_a_vos_amis/798519) mis à jour le 18/03/2018, consulté le 25/03/2018

Critique de Before Sunrise, « L'Homme, ce sac à puces », Senscritique [en ligne] [https://www.senscritique.com/serie/Black\\_Mirror/critique/15322504](https://www.senscritique.com/serie/Black_Mirror/critique/15322504), publié le 12/10/2012, consulté le 27/03/2018

## Topito

« Top 10 des raisons de mater Black Mirror de toute urgence, notre série préférée du monde », François, Topito [en ligne] <http://www.topito.com/top-raison-black-mirror> publié le 21/10/2016, consulté le 11/10/2018

## Twitter

Black Mirror : « Not getting the ratings you want? Reputelligent™ is here to help. » (Vous n'avez pas la note que vous voulez ? Reputelligent est là pour vous) [en ligne] <https://twitter.com/blackmirror/status/790627384965799936> publié le 24/10/2016, consulté le 20/05/2018

Black Mirror : « Trust the system. Visit <http://coach.dating> to find out if your partner is a perfect match. » (Faites confiance au système. Rendez-vous sur <http://coach.dating> pour découvrir si votre partenaire est le partenaire ultime) [en ligne] <https://twitter.com/blackmirror/status/96378682223462400> publié le 14/02/2018, consulté le 20/05/2018

Black Mirror : « This is the future we are in right now.» (C'est le futur dans lequel nous vivons actuellement) [en ligne]

<https://twitter.com/blackmirror/status/789599418395746304> publié le 21/10/2016, consulté le 20/05/2018

### **Usbek & Rica**

Bright Mirror, « #BrightMirror, chapitre 4 : « Le corps et l'esprit » », Usbek & Rica [en ligne]

<https://usbeketrica.com/article/brightmirror-chapitre-4-le-corps-et-l-esprit>, publié le 11/05/2018, consulté le 16/05/2018

- Sources audiovisuelles

SINGER Bryan, *Usual Suspects*, 1995

« *What a Wonderful World* » de Louis Armstrong, 1967.

- Sources documentaires

### **Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales**

<http://www.cnrtl.fr/definition/catharsis>

### **Wikia**

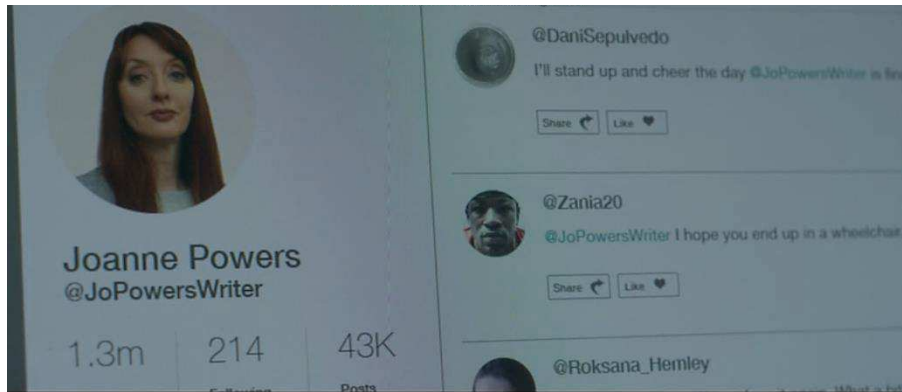
<http://black-mirror.wikia.com/wiki/Reputelligent> [en ligne], publié le 10/12/2017, consulté le 20/05/2018

### **Wiktionary**

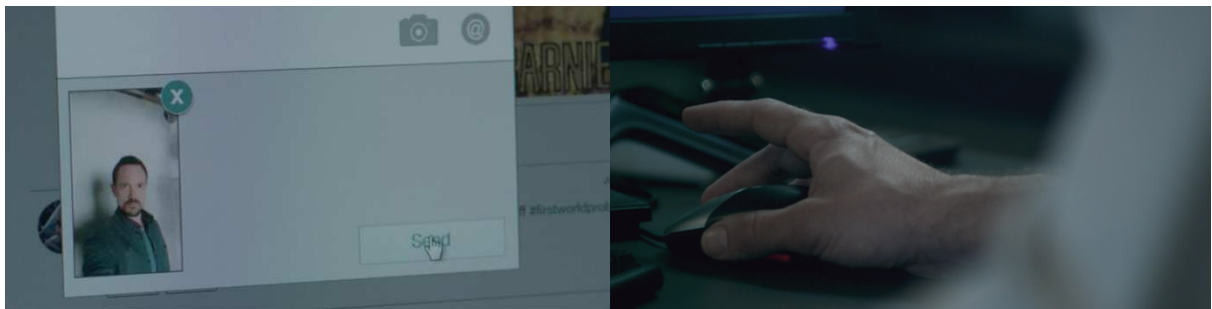
<https://fr.wiktionary.org/wiki/tech-savvy> publié le 18/02/2018, consulté le 27/03/2018

## ANNEXES

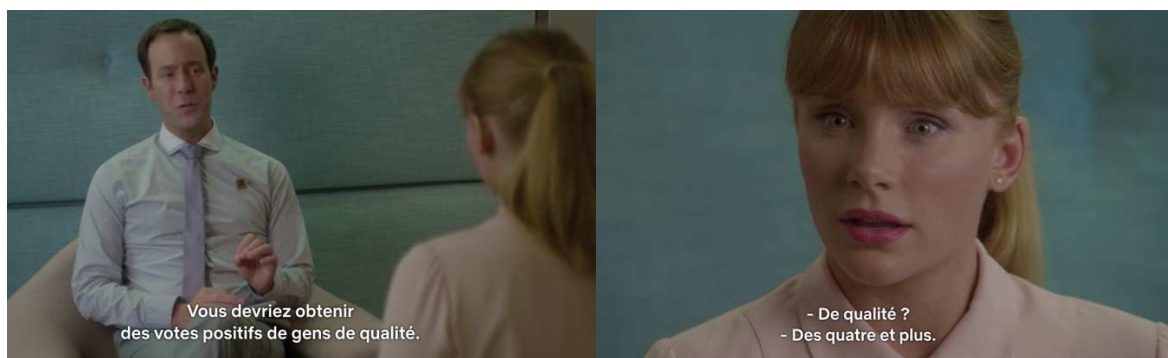
- Fig. 1 : capture d'écran du profil social fictif de Joanne Powers, issue de l'épisode *Hated in the Nation* (à 00 :09 :57) (source : *Black Mirror*)



- Fig. 2 : captures d'écran de deux plans alternés précédant la publication d'un « tweet », issues de l'épisode *Hated in the Nation* (à 01 :10 :27) (source : *Black Mirror*)



- Fig. 3 : Dialogue entre deux personnages - Plans issus de l'épisode *Nosedive* (à 00 :13 :15) (source : *Black Mirror*)



- Fig. 4 : capture d'écran du manifeste numérique dans lequel figure la funeste révélation finale, selon laquelle tous ceux qui ont tweeté #DeathTo sont condamnés  
Plan issu de l'épisode *Hated in The Nation* (à 01 :06 :37) (source : *Black Mirror*)



- Fig. 5 : capture d'écran du générique d'introduction de chaque épisode (source : *Black Mirror*)



- Fig. 6 : capture d'écran d'une des insultes préférées par le personnage de droite (« I don't like your aura » qu'on peut traduire par « Je n'aime pas ce que tu dégages »)  
Plan issu de l'épisode *Nosedive* (à 1:00:30) (source : *Black Mirror*)



- Fig. 6' : Accélération du nombre de recherches de « Black Mirror » sur Google, en France comme dans le monde (source : [www.trends.google.fr](http://www.trends.google.fr))



Dans tous les pays ▼ Cinq dernières années ▼ Toutes catégories ▼ Recherche sur le Web ▼

Évolution de l'intérêt pour cette recherche ⓘ



France ▼ Cinq dernières années ▼ Toutes catégories ▼ Recherche sur le Web ▼

Évolution de l'intérêt pour cette recherche ⓘ



- Fig. 6'' : Nombre de résultats pour la recherche Google « charlie brooker annabel jones interview »

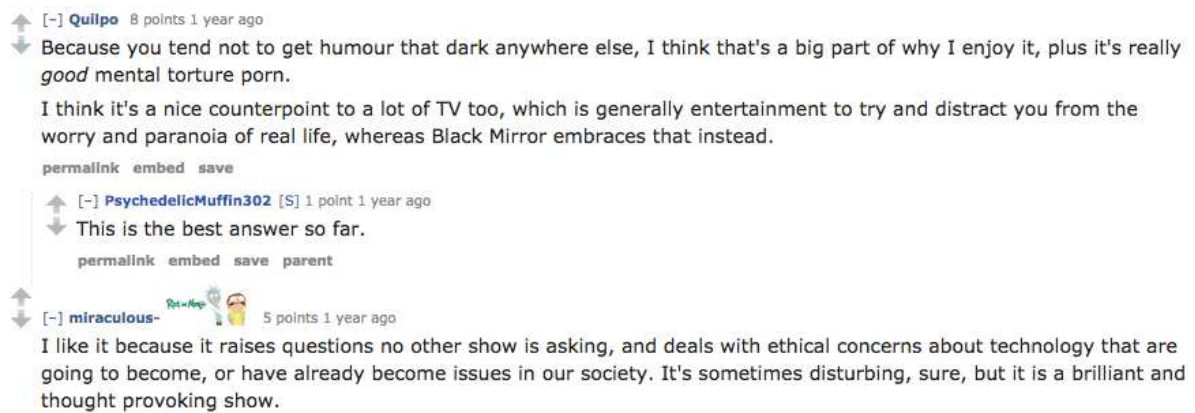




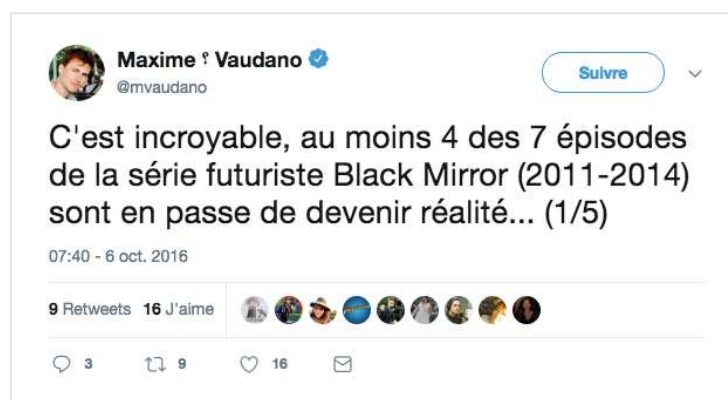
- Fig. 7 : capture d'écran d'un tweet qui révèle l'instrumentalisation de *Black Mirror* comme marqueur d'intelligence (source : Twitter)



- Fig. 8 : capture d'écran du site Reddit illustrant certaines des raisons brandies par les fans de la série pour convaincre de sa qualité et de son originalité (source : Reddit)



- Fig. 9 : capture d'écran d'un tweet recensant le nombre de prédictions de *Black Mirror* « en passe de devenir réalité » (source : Twitter)



- Fig. 10 : captures d'écrans du compte Twitter @CkomBlackMirror et de deux exemples de tweets proposant une analogie entre les abeilles et celles imaginées dans *Black Mirror* (source : Twitter)



- Fig. 11 : capture d'écran d'un tweet provenant du compte Twitter de Charlie Brooker (« Merde. Il s'avère que *Black Mirror* est en fait une série de documentaires. ») (source : Twitter)



- Fig. 12 : capture d'écran d'un tweet provenant du compte officiel Twitter de *Black Mirror*, aux lendemains du résultat des élections présidentielles américaines (« Ce n'est pas un épisode. Ce n'est pas du marketing. C'est la réalité. ») (source : Twitter)



- Fig. 13 : capture d'écran d'un tweet provenant du compte officiel Twitter de *Black Mirror*, relayant une vidéo promotionnelle de la saison 3 (source : Twitter)

